

Reflets

UNE VILLE
aux mille couleurs / page 18



Vos études supérieures en alternance



**PORTES
OUVERTES
2025**

**22
Janvier**

**26
Février**

**19
Mars**

**30
Avril**

**Inscrivez-vous !
04 42 06 12 33**



DÉPÔT LÉGAL À PARUTION



Régie Publicitaire

04 75 51 88 40

Fax 04 75 53 75 65

info@afcommunication.com

SIÈGE SOCIAL

10 allée Hispano Suiza | ZA de Fortuneau - 26200 MONTÉLIMAR

Bureaux secondaires : Bordeaux, Lyon et Strasbourg

L'éditeur ne garantit pas le caractère exhaustif des informations contenues dans ce bulletin et remercie par avance les lecteurs de leur indulgence.





VIVRE LA VILLE ENSEMBLE
04
LA SANTÉ EN ORDRE de marche 05
AU BOUT DU FIL d'Allô Martigues 06
[REPORTAGE] CES AGRICULTEURS QUI
OUVRENT LE CHAMP des possibles 16
[DOSSIER] SOIGNER LE PATRIMOINE privé 18



VIVRE LES QUARTIERS ENSEMBLE
24
GRANDIR ET S'OUVRIRE au monde 25
[REPORTAGE] MISS, L'ENTRAÏDE
qui profite à tous 26
[REPORTAGE] UNE PATTE TENDUE
pour les chats errants 30



[REPORTAGE] LE STADE FRANCIS TURCAN
aux normes de la L2 32
PORTFOLIO Bonheur, joie et énergie 38
SORTIR, VOIR, AIMER 40
ÉTAT CIVIL 42

REFLETS LE MAGAZINE DE LA VILLE DE MARTIGUES - MENSUEL
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : GABY CHARROUX
CO-DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : CAMILLE DI FOLCO
SERVICE COMMUNICATION : VILLE DE MARTIGUES
B.P. 60 101 - 13 692 MARTIGUES CEDEX - Tél. : 04 42 44 36 09
Tous droits de reproduction réservés,
sauf autorisation expresse du directeur de la publication
CONCEPTION : SEMI MARITIMA MEDIAS
7 BOULEVARD MARITIME
13 500 MARTIGUES CEDEX
redaction@maritima.info
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : NABIL AOUDI
nabil.aoudi@maritima.info
CHEF D'ÉDITION : GWLADYS SAUCEROTTE
gwladys.saucerotte@maritima.info
MISE EN PAGE : VIRGINIE PALAZY - virginie.palazy@bbox.fr
PUBLICITÉ : AF COMMUNICATION
RÉGIE PUBLICITAIRE : Tél. : 04 75 51 88 40
IMPRESSION : IMPRIMERIE CCI - 13342 MARSEILLE CX 15
Tél. : 04 91 03 18 30 - DÉPÔT LÉGAL : ISSN 0981-3195
Ce numéro a été tiré à 28 400 exemplaires
Couverture : © Frédéric Munos



Reflets est imprimé sur papier
PEFC, avec encres végétales

L'imprimerie CCI est labellisée
Imprim'vert 2024

LA CHRONIQUE DE GABY CHARROUX



**MARTIGUES,
ENTRE UNITÉ ET
SOLIDARITÉ**

Maire de Martigues

La période des vœux est toujours un moment privilégié où il est possible de se retrouver pour faire le bilan des mois qui viennent de s'écouler et pour se projeter vers une année nouvelle. Une fois de plus, vous avez été nombreuses et nombreux à répondre à notre invitation et à participer à la grande cérémonie des vœux de notre municipalité à la population. Une cérémonie que nous avons souhaitée placer sous le signe de l'unité et de la solidarité. Unité et solidarité avec nos compatriotes Mahorais frappés de plein fouet par le cyclone Chido. Unité et solidarité avec toutes les victimes du terrorisme alors que nous venons de commémorer le triste anniversaire de l'attentat de Charlie Hebdo. Unité et solidarité, enfin, avec toutes celles et tous ceux qui subissent la douleur de la guerre.

Le 9 janvier, nous avons souhaité voir la Paix triompher. À l'annonce, quelques jours plus tard, d'un cessez-le-feu entre Israël et la Palestine, notre vœu semble être en partie exaucé. Nous n'oublions pas pour autant ces mois de douleur, ces milliers de vies brisées qui nous disent l'importance d'œuvrer aujourd'hui pour que ce cessez-le-feu se transforme en Paix juste et durable. Nous n'oublions pas non plus toutes les autres guerres et tous les autres conflits qui fragilisent notre monde. En 2025, nous porterons à nouveau cette exigence de Paix comme nous continuerons d'agir pour améliorer le quotidien de chaque Martégalo. Là encore, nous aurons besoin d'unité et de solidarité pour défendre tous nos acquis, tout ce que nous avons su bâtir au fil du temps. Martigues brille par la qualité de ses services publics municipaux, n'en déplaise aux esprits chagrins pour qui la notion d'intérêt général semble étrangère ou secondaire. Là où certains acceptent les ponctions financières voulues par le gouvernement, nous nous y opposons avec la ferme intention de préserver notre modèle Martégalo. Un modèle voulu par les Martégaux et par les Martégaux. Un modèle utile dans le quotidien de chacun. Un modèle dont la cohérence et le sérieux ont été, je le rappelle, soulignés par la Chambre Régionale des Comptes. Un modèle dont nous sommes fiers et qui place l'humain au centre de toutes nos préoccupations et de toutes nos décisions.

VIVRE LA VILLE ENSEMBLE

Reflets
MARTIGUES

Les travaux se poursuivent
Des perturbations sont à l'ordre
du jour pour les véhicules,
les piétons et les bateaux. Toutes
les informations à retrouver sur
www.ville-martigues.fr

© Cwladys Saucerotte

© Ulf



Que les choses soient bien claires, la décision prise par la Maison de Santé Pluridisciplinaire de l'Escaillon de rouvrir ses portes le samedi est exclusivement liée au pic épidémique de ces derniers temps.

« Si nous rouvrons, ce n'est pas parce que le contact a été renoué avec la sécurité sociale ou l'ARS, c'est parce que nous avons conscience que la situation sanitaire sur le territoire est grave et nous ne pouvions rester inactifs », peut-on lire sur ses réseaux sociaux.

En effet, le mois de janvier, aura été marqué, à Martigues, par une importante vague de grippe obligeant l'hôpital des Rayettes à déclencher le plan blanc tout un week-end. « Il permet de faire venir ou revenir les professionnels qui ne sont pas présents sur les lieux, explique Loïc Mondoloni, directeur de l'établissement hospitalier. Habituellement, le service des urgences compte environ cent patients sur 24 heures, en janvier, il tournait autour des deux cents malades par jour. Cela pose des problèmes d'hébergement, de qualité de prise en charge et de sécurité. Pour nous l'enjeu est donc de s'adapter à cette situation. » Une situation rendue d'autant plus délicate par le contexte.

« Début janvier, nous étions en période de vacances scolaires avec l'absence de certains professionnels, les établissements de santé privés étaient fermés tout comme les centres de soins non programmés désormais fermés les week-ends. » Ce dernier point, les médecins de la Maison de santé de l'Escaillon l'ont vite rayé de la liste. Par mesure de solidarité, le centre a décidé d'accueillir de nouveau les patients les samedis de 9 h à 20 h. « Il y a un mouvement de grève sur l'ensemble du territoire concernant les structures de soins non programmés, rappelle le Dr Fabien Sasso, directeur de la MSP

LA SANTÉ EN ORDRE DE MARCHÉ

L'épidémie de grippe a entraîné le déclenchement du plan blanc de l'Hôpital des Rayettes. Solidaire, la Maison de santé de l'Escaillon revoit ses horaires



Le service des urgences de l'hôpital des Rayettes a accueilli jusqu'à 200 patients par jour pour une capacité de 110.

de l'Escaillon. Nous sommes toujours en désaccord avec la nouvelle convention de la Sécurité sociale. À ce propos, la situation n'a pas évolué. En revanche, la situation sanitaire sur le territoire est assez préoccupante, d'où la réouverture les samedis selon nos nouveaux horaires. »

Une décision qui soulage professionnels de santé et patients dont l'attente aux urgences, ces derniers temps, pouvait dépasser les dix heures. « La grippe est très présente avec des formes compliquées, précise le docteur André Mazille, chef des urgences. Il est important de s'adapter et d'optimiser, pour cela nous avons mis l'établissement en état d'absorber le flux. Si la situation épidémique s'est un peu calmée en milieu de mois, nous ne sommes pas à l'abri d'autres vagues. » Dans ce cas, le plan blanc pourrait être de nouveau déclenché.

RÉORIENTER LES PATIENTS

« Lorsque l'on est malade c'est toujours urgent, conclut Loïc Mondoloni. Le premier recours c'est de se tourner vers son médecin traitant. Si le patient n'en



a pas alors il faut contacter le 15 qui oriente soit vers les urgences, soit vers les centres de santé. Ici aux Rayettes, nous avons également mis en place un dispositif de refamiliarisation. C'est-à-dire que nous réorientons vers la médecine de ville les cas les moins graves. »

Pour rappel, à Martigues, tous les acteurs de santé travaillent en lien pour mailler, au mieux, le territoire et assurer ainsi la meilleure prise en charge possible des patients. Sans compter l'implication de la Ville dans cette bonne cohésion à

travers le Centre Intercommunal d'Action Sociale. « Nous menons les combats nécessaires pour défendre tous les services publics, a rappelé Gaby Charroux, lors de la cérémonie des vœux. Y compris ceux qui ne relèvent pas de la compétence directe de notre municipalité, à l'image de notre Centre hospitalier, ou bien de notre Maison de Santé Pluridisciplinaire de l'Escaillon. » **Gwladys Saucerotte**
Pour soutenir la Maison médicale de l'Escaillon, vous pouvez signer la pétition sur : www.change.org

RDV SUR SIMPLYMED

Pour prendre rendez-vous à la Maison de Santé de l'Escaillon, il faut utiliser l'application « Simplymed » afin de se positionner sur une liste d'attente. Les déplacements le samedi matin à l'ouverture pour s'enregistrer, sont préconisés uniquement en cas d'urgence.

AU BOUT DU FIL D'ALLÔ MARTIGUES

Depuis sa création, Allô Martigues permet à tout un chacun de signaler simplement et immédiatement un problème constaté sur le domaine public. Nous avons rencontré l'équipe dans ses locaux et suivi les patrouilleurs sur le terrain

Dans son bureau de l'Hôtel de Ville, Sandrine Sarret reçoit, aujourd'hui encore, entre cinq et dix appels par jour. Elle est la voix d'Allô Martigues. « C'est vrai qu'avec l'arrivée de l'application en 2019, il y a moins d'appels qu'avant, mais certaines personnes ont besoin d'avoir un contact humain, constate

l'opératrice. *La principale qualité à avoir ? La patience !* », lance-t-elle dans un rire. Il faut dire que les demandes sont parfois exotiques. « On a eu des appels pour des toilettes en panne chez des particuliers, pour des cartes d'identité à faire ou des renseignements touristiques. On est un service public et on essaie tout de même

d'aiguiller les personnes qui nous appellent, mais ça ne nous concerne clairement pas. »

Ce qui concerne Allô Martigues, ce sont en revanche tous les problèmes que peuvent résoudre les services techniques municipaux. Panne d'éclairage public, trous ou fissures sur la chaussée ou les trottoirs, sacs poubelles éventrés sur la voie publique, mobilier urbain dégradé, dépôts sauvages, stationnement gênant, algues sur la plage de Ferrières, avec plus de 83 typologies de problème référencées dans les tableaux d'Allô Martigues, il

y a de quoi faire. En 2024, le dispositif a reçu 2 813 signalements et, pour ce faire, il y a l'embarras du choix. « Plus de la moitié de ces signalements nous parviennent via l'application, le téléphone vient ensuite pour un bon tiers, mais les usagers peuvent aussi nous contacter par mail ou en se déplaçant directement en mairie », explique Manon Mammano, responsable du secteur Allô Martigues. L'application reste toutefois à privilégier, car elle permet de cibler plus précisément le signalement, d'y joindre une photo et surtout d'y indiquer une

« Allô Martigues crée un véritable lien entre les habitants et la Ville. »

Christian Deprez, élu délégué Allô Martigues

Le téléphone occupe encore une place importante malgré l'arrivée d'internet. L'équipe d'Allô Martigues a reçu 1 889 appels en 2024.





Trou dans la chaussée, lampadaire hors service, mobilier urbain endommagé sont aussi signalés par les deux patrouilleurs qui arpentent la ville tous les après-midi.

2770

signalements solutionnés
à la mi-décembre sur les 2 813 reçus
par Allô Martigues en 2024.

géolocalisation. « N'oubliez pas de renseigner votre nom et contact si vous voulez être tenu informé, poursuit-elle. Il y a toujours une réponse, même si le problème ne peut pas être résolu. »

« LA PRIORITÉ, C'EST QUE ÇA AILLE VITE »

Une fois le signalement validé, la machine se met en route et rien n'est laissé au hasard. Les agents d'Allô Martigues déterminent d'abord si le problème est du ressort de la municipalité et s'il se trouve bien sur le domaine public. Pour cela, le cadastre n'est jamais bien loin.

« Un éclairage défectueux peut par exemple se trouver sur une voie privée, dans ce cas, nous ne pouvons pas intervenir, souligne la responsable. Si c'est public, nous envoyons le signalement au service concerné, en l'occurrence le patrimoine, puis nous attendons un retour. »

Vient ensuite une question cruciale, celle des délais, car ici « la priorité,

c'est que ça aille vite, au moins dans l'information que l'on apporte à l'utilisateur ». Un tableau définit les délais critiques. Il a été spécialement conçu pour s'y retrouver. « Pour l'éclairage public, on est là, pointe du doigt Manon Mammano. D'après ce tableau, on considère qu'un délai de cinq jours pour remplacer un point lumineux hors service c'est raisonnable, dix jours, c'est moyen et à partir de quinze jours on entre dans un délai critique. » Une réunion a d'ailleurs lieu tous les mois pour étudier au cas par cas les retards trop importants.

« À FORCE, ON CONNAÎT LES ADRESSES PAR CŒUR »

Être rapide, c'est aussi ne pas perdre de temps. Bruno Chiarello et Jérôme Barontini sont là pour « dégrossir et compléter » les signalements afin de « faciliter la vie des services ». Ils sont les deux patrouilleurs d'Allô Martigues. Chaque jour, ils se rendent sur le terrain pour constater les problèmes, en signaler de nouveaux lors de rondes



ou sécuriser une zone potentiellement dangereuse. « On connaît les adresses et les limites de la ville par cœur, expliquent-ils, on a même recensé les 600 bâtiments publics de la municipalité. » Leur connaissance des compétences de chaque service et des historiques des lieux permet un gain de temps précieux. « On essaie d'avoir une grande réactivité, surtout s'il y a une urgence, comme une plaque d'égout enlevée. Ça rassure aussi les usagers d'avoir affaire à un contact humain. »

Allô Martigues permet aussi de renforcer la proximité entre les citoyennes et les citoyens et la mairie. « C'est un bel outil et c'est même devenu un réflexe pour certains, se réjouit Christian Deprez, conseiller municipal délégué Allô Martigues. Une ville aussi grande que la nôtre a besoin de ce service public. On appelle vraiment la population à s'en saisir. »

Cédric Lombard

DES APPELS VRAIMENT INSOLITES

Parce qu'Allô Martigues reçoit des centaines d'appels par an, les équipes en ont des anecdotes à raconter. Il y a les personnes en colère qui appellent pour des problèmes qui ne les concernent pas, mais qui ne trouvent personne d'autre à blâmer. Il y a les personnes qui ont besoin de lien social, surtout des personnes âgées. Il y a les personnes qui appellent parce qu'elles n'ont plus d'électricité, que leur box est en panne, que leurs toilettes ne fonctionnent plus ou qui veulent qu'on répare leur portail. Il y a même des personnes qui appellent parce qu'elles n'ont pas reçu *Reflets*. La palme revient certainement à ce monsieur qui a appelé Allô Martigues pour signaler la présence d'un encombrant dans sa rue. « On a cherché et cherché encore, jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'il habitait en réalité à Paris ! »

LA QUALITÉ DANS LES MOINDRES DÉTAILS

La place des Aires se transforme en une forêt urbaine. Le mois de février marque l'arrivée des essences d'arbres qui seront plantées. En attendant, les premières étapes se sont bien déroulées. Livraison prévue au mois de mai



© Frédéric Munos

Choisies, pièce par pièce en Italie, 170 essences d'arbres seront plantées sur la place des Aires.

Il faudra encore un peu de patience avant que la nouvelle place des Aires prenne forme. En janvier, les travaux se sont concentrés sur la partie VRD (Voirie et Réseaux Divers), incluant la pose des réseaux secs comme l'électricité et des réseaux humides comme l'eau potable. « Le terrain est désormais désimperméabilisé et terrassé jusqu'au sol naturel. Ces travaux ont

permis de retirer les anciennes couches des parkings, mais surtout la terre polluée en raison du passé du site, anciennement aire de carénage », explique Nicolas Vidal, responsable du service Voirie. En février, les travaux se poursuivent avec la pose des bordures de trottoirs, la construction de petits murets et la finalisation des fonds de forme pour les voiries, notamment

le parking du marché qui restera en enrobé. Mais ce mois est surtout dédié à une étape cruciale : le début de l'installation de la végétation. Si vous êtes passés à côté de la place récemment, vous aurez remarqué que des trous ont déjà été creusés pour accueillir les nombreuses essences qui seront plantées.

UN CHOIX DE VÉGÉTATION RÉFLÉCHI

Au total, 170 arbres viendront embellir la place. À terme, ils offriront un paysage verdoyant avec un relief plus prononcé, intégrant des buttes et des collines. Les essences ont été choisies avec soin pour prolonger le type de végétation du théâtre de verdure et du jardin de Ferrières. Un bureau d'études a également analysé la typologie du sol. « En fonction de ces éléments, toutes les essences se développeront de façon pérenne », souligne Jean-Marie Mizzi, responsable adjoint au service des Espaces verts. Des pins parasols, des tamaris,

des peupliers blancs et de l'eucalyptus, les Martégaux retrouveront les arbres qu'ils connaissent si bien. Sur les zones proches du rivage, ils pourront sentir les odeurs du romarin et du laurier rose, ou admirer les miscanthus verdoyants.

LE SAVOIR-FAIRE D'ITALIE À MARTIGUES

En ce qui concerne les pépiniéristes, les Italiens sont numéro un dans le domaine. Le service Espaces verts de la Ville se tourne donc naturellement vers ce qu'il se fait de mieux pour choisir les essences d'arbres. « Les techniques culturelles italiennes sont parmi les plus pointues au monde, poursuit Jean-Marie Mizzi. En allant sur place et en choisissant pièce par pièce, on garantit la qualité irréprochable des essences. » Février marquera aussi la pose d'un couvre-sol en cynodon, un gazon méditerranéen qui nécessite peu d'eau et peu d'entretien. De quoi renforcer la fraîcheur et la verdure de cet espace autrefois peu végétalisé. Les travaux, prévus jusqu'en mai, franchiront une étape clé au mois de mars. L'objectif est de terminer la plantation de tous les arbres à cette date. Une métamorphose prometteuse pour la place des Aires.

Sarah Le Guen

Vos agences Roc Eclerc

MARTIGUES

24 boulevard du 14 Juillet

04 42 80 48 84

PORT DE BOUC

Route Nationale 568

04 42 40 12 32



ROC PRÉVOYANCE
OBSÈQUES

**« JE NE VEUX PAS
QUE MES OBSÈQUES
SOIENT UN FARDEAU
POUR MES PROCHES. »**

Contrat de prévoyance
obsèques : aucune décision
difficile, aucune dépense
en plus pour vos proches⁽¹⁾.

(1) Hors taxes, hors flers. Sous réserve de souscription à la « Garantie Tranquillité » lors de l'adhésion au contrat obsèques en prestations Roc Prévoyance. Roc Prévoyance est un contrat d'assurance souscrit par GROUPE ROC-ECLERC auprès d'AUXIA et AUXIA Assistance, entreprises régies par le code des assurances, et distribué par PFI (SARL au capital social de 8000€ RCS Paris B 492 980 644, 17 rue de l'Arrivée, Paris 15 N°ORIAS 07030057, orias.fr). Conditions détaillées dans les agences ROC ECLERC ou sur le site internet.

EMPLOIS SAISONNIERS : C'EST MAINTENANT

Chaque année, la Ville met en œuvre, durant la période estivale, des emplois saisonniers qui permettent l'embauche de jeunes sur des périodes de courte durée. Ces emplois sont attribués aux jeunes de la Commune âgés de 18 ans au moins au 1^{er} mai de l'année en cours (2025), à condition qu'ils n'aient pas occupé l'un de ces emplois les années précédentes. Ils sont destinés à faire face au surcroît de travail en période estivale. C'est aussi pour les jeunes l'opportunité d'accéder à une première expérience professionnelle. Pour les saisonniers : les formulaires sont disponibles à l'accueil de l'hôtel de ville et doivent être renvoyés avant le **28 février**. Pour les ASVP (Police Municipale) : les formulaires sont disponibles à l'accueil de la Direction des Ressources Humaines et doivent être renvoyés avant le **17 février**. G.S.

PLUS DE DOUZE HEURES D'INTERVENTION



Les sauveteurs en mer de la station de Carro ont ramené à bon port un voilier de 15 mètres victime d'un incendie et du mauvais temps. Malgré la vigilance vague submersible déclenchée ce jour-là, sept sauveteurs ont bravé le vent et la houle de plus de 3 mètres pour aller chercher un voilier à plus de 32 miles nautiques des côtes (plus de 50 km). Epaulés par un grand dispositif (hélicoptère et Falcon 50 de la marine nationale et cargo dérouté), les bénévoles martégaux ont mis plus de 12 heures pour venir à bout de cette impressionnante mission de sauvetage. G.S.

DERNIER DÉLAI POUR LES SÉJOURS ÉTÉ

Les familles ont jusqu'au **7 février** pour inscrire leur enfant aux séjours vacances été 2025. Les séjours proposés sont disponibles sur le site de la ville ou le portail famille. Les modalités d'inscription se font par mail à inscription.sejours@ville-martigues.fr ou en se rendant directement

à l'espace enfance famille du lundi au vendredi de 8 h 30 à 11 h 30 et de 13 h 30 à 17 h, sauf le mardi de 8h30 à 11h30 et de 14h30 à 17h. Infos sur ville-martigues.fr. G.S.

FÊTE VÉNITIENNE CHERCHE BÉNÉVOLES



En prévision du Corso de la fête Vénitienne qui se déroulera en juillet 2025, la Ville invite tous les habitantes et les habitants à une première réunion de lancement le **mercredi 4 février** à 17 h 30 à la salle Dufy. L'occasion pour chacun d'apporter ses idées, ses envies et son savoir-faire pour la construction des chars. G.S.

LE SALON DES JEUNES SE PRÉPARE



Il se déroulera les **16 et 17 mai** prochain sous La Halle de Martigues. En attendant, la première réunion de préparation a eu lieu à la salle Dufy en présence des professionnels et de nombreux jeunes. L'objectif est de déterminer les animations, les activités et les stands que les jeunes aimeraient voir lors du salon. Une deuxième réunion technique aura lieu le **5 février** de 16 h à 17 h 30, dans la même salle. Elle est ouverte à tous pour partager ses idées. G.S.

DEMANDE DE RECONNAISSANCE DE CATASTROPHE NATURELLE 2024

Suite à la sécheresse qui a sévi sur le territoire en 2024, la commune de Martigues a déposé auprès de la Préfecture des Bouches-du-Rhône un dossier de demande de

reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle concernant les mouvements de terrain consécutifs à la sécheresse et à la réhydratation des sols. Les habitants ayant constaté l'apparition de fissures sur leur habitation durant cette période sont invités à adresser un courrier précisant leur nom, adresse et téléphone à monsieur le maire, à l'attention du **Service Juridique, BP 60101, 13692 Martigues cedex** ou par e-mail à le-maire@ville-martigues.fr aux fins d'être tenus informés du suivi de la procédure. G.S. – **Service Juridique 04 42 44 33 60**

DES ATELIERS NUMÉRIQUES POUR LES VACANCES



C'est indéniable, le numérique fait désormais partie de notre quotidien. Et il peut être un outil de création et de réflexion. Pour cela, la Ville organise des ateliers numériques destinés aux enfants de 8 à 15 ans. L'objectif reste avant tout de prendre du plaisir. Le **10 et 11 février**, les 10-12 ans pourront donc créer en un après-midi leur propre jeu vidéo. Dès 8 ans, ils pourront participer au projet collectif de création de Martigues dans l'univers de *Minecraft* le **jeudi 20 février**. Et les plus grands auront l'occasion de réaliser un mini film d'animation en 3D le **21 février**, diffusé pendant le prochain Salon des jeunes. S.L.G.

NOUVEAU VISAGE AU FCM

Plusieurs semaines après le départ de Thierry Laurey, le club de Ligue 2 a enfin choisi son nouvel entraîneur. Et ce dernier connaît bien l'équipe martégaie, puisqu'il s'agit d'Hakim Malek. L'homme de 52 ans avait déjà joué à Martigues au poste de milieu de terrain entre 1998 et 1999. Il avait d'ailleurs gardé contacts avec plusieurs joueurs en étant adjoint de leur entraîneur au MC d'Alger. Jusqu'à présent, Hakim Malek était à Alès. Il est aussi passé par Nîmes, Le Pontet, Consolat ou encore Hyères. L'ancien joueur est finalement revenu dans le club des Sang et or. Il devrait signer un contrat jusqu'à la fin de la saison avec une option pour un an supplémentaire. S.L.G.

PORTRAIT



Ainsi vivaient nos pêcheurs

Aventure 100 % martégaie

Dans son dernier ouvrage, qu'il signe avec le photographe Frank Buschardt, l'écrivain martégaie Vladimir Biaggi dévoile des documents d'archives inédits datant du XIX^e siècle sur la vie des pêcheurs martégaux. « Il s'agit d'une enquête de 50 pages environ réalisée par François Escard en 1879, explique l'auteur. Il était le secrétaire particulier de Rolland Bonaparte, le frère de l'empereur, il est aussi le fondateur de la sociologie de terrain. Il a réalisé cette enquête en vivant plusieurs temps au sein d'une famille de pêcheurs. Il a tout documenté, dans les moindres détails. » En effet, dans l'ouvrage le lecteur découvre les secrets, les habitudes, les coutumes de ces pêcheurs et leurs familles. « Lesquelles, contrairement à ce que l'on pense, n'étaient pas si pauvre que cela, poursuit Vladimir Biaggi. Les plus aisées résidaient dans L'Île. Elles vivaient simplement mais ne manquaient de rien. Elles pouvaient même se permettre de faire des placements financiers. » À l'époque des milliers de pêcheurs sont installés dans les trois quartiers du centre. Le commerce de poissons va bon train permettant ainsi une vie confortable mais pas dispendieuse. « Les femmes avaient des bijoux en or et un fils, au moins, pouvait poursuivre des études au séminaire d'Aix-en-Provence. » Quant à ce qu'ils mangeaient, buvaient, portaient etc.. Tout est méticuleusement inscrit noir sur blanc. « C'est un document exceptionnel, conclut Vladimir Biaggi. J'y ai ajouté une cinquantaine de pages de présentation ainsi qu'un glossaire pour expliquer le vocabulaire des pêcheurs. J'étais vraiment heureux que la Bibliothèque Nationale me donne l'autorisation de le publier. » Une publication 100 % martégaie puisque le texte est agrémenté de photos mais aussi de reproductions de peinture données par le musée Ziem. Quant à l'éditeur, il s'agit du premier ouvrage publié par la librairie l'Alinéa, désormais maison d'édition.

Gwladys Saucerotte

LE VOIR POUR LE CROIRE

Deux étudiants martégaux sont partis en Scandinavie questionner la prétendue avance des pays nordiques en matière de transition écologique. Ils reviennent avec un film rempli de réponses et d'émotions, qui servira de support pédagogique aux lycéens de la ville

Les applaudissements et les acclamations qui retentissent dans la salle de La Cascade brisent les dernières barrières ; Théo et Yohan sont dans les bras l'un de l'autre, les joues pleines de larmes... Ils savourent enfin le premier aboutissement d'un long travail, d'une grande aventure. « *C'est toute la fatigue et le stress accumulés depuis deux ans qui sont sortis, on ne pouvait s'empêcher de pleurer, au fil des accolades, devant notre famille, nos amis, c'était un moment très fort, très important pour nous* », confie Théo, qui à 24 ans poursuit ses études de Master en biodiversité et écologie au Museum National d'Histoire naturelle de Paris. Yohan aussi, du même âge, s'est « expatrié », il vient

de réussir un double-diplôme d'ingénieur associant l'école Centrale de Lyon et l'Imperial College de Londres. Mais s'il fallait, absolument, que l'avant-première de leur film se tienne à Martigues, c'est d'abord parce que c'est ici que tout a commencé, et notamment sur les bancs, dans les classes et les couloirs du lycée Jean Lurçat. « *Avec notre groupe d'amis on se posait déjà beaucoup de questions sur le monde dans lequel on vivait, et forcément, les enjeux écologiques et climatiques se sont vite imposés, se rappelle Théo. On a ensuite pu constater, en lisant des articles de presse, et en consultant tous les classements internationaux sur l'environnement et la qualité de vie, que les pays nordiques figuraient*

« Le film est extraordinaire ! Soutenir de tels projets est un travail de l'ombre. Depuis dix ans, avec Olivier Marchetti, on ne dit rien, mais on agit. Cela nous réussit. » Florian Salazar Martin, adjoint délégué à la culture



Théo et Yohan lorsqu'ils étaient élèves du lycée Jean Lurçat ; c'est là que tout a commencé...

très souvent parmi les premiers. *C'est de là qu'est née notre envie de comprendre ces fameux modèles que l'on nous présentait, de vérifier aussi si tout cela était vrai, s'il n'y avait pas quand même quelques nuances à apporter... Et le meilleur moyen d'y parvenir, c'était de se rendre sur place.* » Il ne fallait pas plus que cette belle idée pour faire un bon documentaire, si ce n'est, tout de même, les moyens de le réaliser.

L'APPORT DE LA FILIÈRE CINÉMA

« *On n'avait aucune expérience en cinéma, juste une ambition, et un objectif, poursuit l'étudiant. On s'est donc investis corps et âme pour rendre ce projet crédible aux yeux des partenaires publics et des donateurs que nous sollicitons via une plateforme de financement participatif.* » C'est là que la Ville de Martigues entre en jeu, et décide, au travers de sa filière Cinéma, après une première rencontre, de les soutenir. « *Nous avons pris en charge leur hébergement sur place et sommes restés connectés avec eux durant tout le voyage, se souvient David Deleye, responsable de la coordination générale des affaires culturelles. Et à leur retour nous les avons mis en relation avec notre réseau de partenaires ; ils ont ainsi pu rencontrer de nombreux*

professionnels et être accompagnés, dans le montage de leur film, sa projection en salle, et jusqu'à son éventuelle diffusion, via Provence Studios et le Centre National du Cinéma. »

Un accompagnement pluriannuel, qui devrait se conclure, en 2025, par des séances suivies de rencontres avec les jeunes et lycéens martégaux. « *C'est maintenant que cela devient le plus intéressant pour nous, reprend Théo. Car notre but est bien de montrer que l'on vit dans une époque où le danger de la désinformation est grand. Pouvoir jouer un rôle pédagogique nous tient vraiment à cœur, c'est la plus belle récompense que l'on puisse avoir.* » Leur expérience peut également servir d'exemple, à tous ceux qui ont des idées, mais aussi l'envie et l'audace, de les concrétiser. « *Nous soutenons plein d'autres projets, confirme David Deleye. Théo et Yohan ont simplement envoyé un dossier exposant le leur par courrier à la mairie, et il a suffit de cela pour qu'il soit connu de notre filière cinéma, de ce réseau de professionnels, d'associations, d'élus et de techniciens. Il faut comprendre qu'à Martigues, tout ce qui peut être fait le sera pour soutenir les démarches artistiques du territoire.* » Alors à vos stylos, vos mails, vos caméras ou vos pinceaux, et que l'aventure commence !

Rémi Chape



Leur documentaire, qui a été projeté au cinéma La Cascade, participe à de nombreux festivals.



SÉBASTIEN CLAUZEL, UN PARCOURS ENRACINÉ

L'AACS a un nouveau capitaine à sa barre. Après Didier Savoy, c'est Sébastien Clauzel qui reprend la direction générale. Une histoire qui s'écrit avec la Ville de Martigues

Assis dans son ancien bureau de directeur adjoint lorsqu'on le rencontre, Sébastien Clauzel affiche un sourire confiant. Ce 1^{er} février, il devient directeur général de l'Association pour l'Animation des Centres Sociaux de Martigues (AACS). Enfant de la Venise provençale, ça ne l'effraie pas d'être à la tête de la plus grande association de Martigues.

«NOUS SOMMES L'AACS»

Les Centres sociaux et les Maisons de quartier, il les connaît sur le bout des doigts. Tout commence pour lui à Lavéra, en tant que bénévole. Animateur emploi-jeune, animateur polyvalent et directeur du Centre, il gravit les échelons. C'est en 2018 qu'il rejoint le siège de l'AACS en tant que directeur général adjoint aux côtés de Didier Savoy. « C'était un poste à responsabilité », confie

le Martégat du haut de ses 50 ans. Aujourd'hui directeur général, Sébastien Clauzel connaît les moindres recoins, missions et enjeux des six Centres sociaux, des quatre Maisons de quartier et du chantier d'insertion MISS.

« Ça fait longtemps que je suis dans la boutique, je connais le personnel, du plus jeune au plus ancien », sourit-il, tirant aussi sa force de sa compréhension des réalités du terrain. À ce nouveau poste, il aspire à entretenir l'envie de se surpasser dans une ambiance positive et constructive. D'autant plus qu'aujourd'hui, le rôle de ses équipes est crucial face à l'augmentation de la précarité. « Je veux qu'on puisse dire fièrement : nous sommes l'AACS. Les métiers d'animateurs sont exigeants, il faut le faire avec les tripes. »

Conscient que son nouveau rôle implique une posture différente, le Martégat se veut rassurant :

« Je resterai le même humainement, à l'écoute et toujours prêt à accompagner mes équipes pour qu'elles s'épanouissent ».

UN GROS PROJET POUR 2026

Avec un parcours inspirant et des projets ambitieux, Sébastien Clauzel compte donner un nouvel élan à l'AACS, tout en restant fidèle aux valeurs humaines qui ont façonné son parcours. L'année 2026 marquera d'ailleurs un tournant symbolique avec les 50 ans de l'association. « On fait un gros travail de mémoire et d'archives, mais aussi de festivités et d'animations. C'est une célébration avec et pour les Martégaux », poursuit le nouveau directeur. De façon plus pérenne, Sébastien Clauzel souhaite impulser une politique locale, naviguer de concert avec la Ville, mais avec sa touche personnelle. « L'ADN de l'association, c'est d'œuvrer pour le bien-être des habitants. Mais je veux aussi rester sur le terrain. Me retrouver les manches aux côtés de mes collègues, c'est ce qui m'anime depuis toujours. »

Sarah Le Guen

« Didier Savoy a œuvré pendant toutes ces années de manière méritante et il a relevé de nombreux défis ! »

Valérie Baqué, élue déléguée aux Centres sociaux et Maisons de quartier

WEROCKET WEROCKET

Agence de création de sites internet sur-mesure

www.werocket.fr

Nos astronautes vous accompagnent de la conception à la mise en ligne de votre site internet en assurant un suivi efficace pour atteindre vos objectifs et dépasser la limite terrestre.

04 75 51 88 40

info@werocket.fr

Incubé chez AF Communication



TRIBUNES



© Frédéric Munnis

Groupe communistes et partenaires

En ce début d'année, nos pensées sont avec Mayotte dont la population est meurtrie par le passage du cyclone Chido qui a dévasté l'archipel. Devant l'ampleur de la catastrophe, nous disons notre entière solidarité avec nos compatriotes Mahorais. La lenteur des réponses apportées par l'État et la visite tardive du Premier ministre ont suscité une profonde colère et un sentiment légitime d'abandon auprès de la population. Ce drame met, en effet, en évidence une triste réalité, celle d'un territoire particulièrement vulnérable trop longtemps délaissé par notre République. Si l'urgence immédiate est de secourir, soigner et offrir un peu de répit aux habitantes et aux habitants de Mayotte, il est aussi nécessaire de poser un regard plus large sur ce drame et les réalités qui le sous-tendent. Car Mayotte mérite d'être traitée, aujourd'hui comme demain, avec la même dignité et la même considération que n'importe quel autre territoire de notre pays. La solidarité nationale doit s'exprimer pleinement par une mobilisation plus forte et plus efficace de tous les moyens nécessaires pour accompagner les Mahorais, pour réparer les dégâts et les ravages causés par le cyclone, pour redonner de l'espoir, pour préserver Mayotte des conséquences de nouvelles catastrophes naturelles, et pour offrir aux familles un avenir plus digne. Nous en avons la conviction, l'égalité Républicaine doit enfin se concrétiser en actes. **Nathalie Lefebvre, présidente du groupe communiste et partenaires**

Groupe des élus socialistes

Cette année est celle du 120^e anniversaire de la loi du 9 décembre 1905 de séparation des Églises et de l'État. Les socialistes ont œuvré sans relâche à la construction et la défense de cette loi de protection et d'émancipation. A l'heure où la laïcité est trop souvent dévoyée, instrumentalisée par les uns, déclassée par d'autres au nom d'un relativisme culturel qui nous éloigne de l'universalisme républicain, il est essentiel de rappeler la force protectrice de la laïcité, comme outil juridique et comme principe républicain fondamental. L'assassinat de Samuel Paty restera un drame national. En 10 ans, le fanatisme et le terrorisme ont ciblé des policiers, des juifs, des enseignants, des journalistes, des catholiques, la jeunesse de notre pays, les familles rassemblées un 14 juillet à Nice. La cible ? les symboles de notre idéal républicain. La police qui protège l'ordre républicain ; les dessinateurs qui font vivre la liberté d'expression ; les enseignants parce que l'école et la République sont intimement liés ; la France plurielle qui se rassemble. A Martigues, on ne le répétera jamais assez, là où les services publics reculent, là où le soutien public reflue, le fanatisme religieux progresse. Nous continuerons d'œuvrer pour nos institutions laïques et nos services publics. Face à l'atomisation libérale et au repli identitaire contemporain, la laïcité est et restera notre commun républicain, la garantie de la liberté de conscience et de religion. **Le Groupe Socialiste**

Groupe Unis pour Martigues

L'enjeu central de faire de Martigues une ville plus sûre : la sécurité doit être une des priorités de l'action publique, car les Martégaux ont tous le droit de bénéficier d'un environnement serein. Le maire a une mission centrale : il concourt par son pouvoir de police à l'exercice des missions de sécurité publique et de prévention de la délinquance. La délinquance demeure active malgré les efforts de la municipalité : selon les données du service statistique ministériel de la sécurité intérieure (SSMSI) de 2023 relatives à Martigues, certains actes de délinquance sont en baisse par rapport à 2022, par exemple les destructions et dégradations volontaires ou les cambriolages de logement. Or, d'autres faits sont plus inquiétants : les vols dans les véhicules augmentent et le nombre de coups et blessures volontaires ne diminue pas. Des trafics de stupéfiants subsistent et des fusillades ont lieu. Si la mobilisation de la police municipale est bien sûr primordiale, la lutte contre l'insécurité est une politique globale et transversale : elle inclut aussi l'éducation, les services sociaux, la politique du logement, et la participation et l'information des habitants. Elle nécessite de la part des pouvoirs publics des moyens, et du courage.

André Boyé, Martigues unis.

Prochain Conseil municipal : le jeudi 6 février à 17 h 45 en mairie.

Groupe Jean-Luc Di Maria #Martigues

Une gouvernance sans gouvernail

Au moment où j'écris cette tribune notre dernier gouvernement s'interroge sur son budget et notre pays doit se contenter de financement identique à celui de l'année précédente. Outre stagner, notre économie ne pourra que reculer. Bien triste pour notre Etat et son modèle qui pourrait être remis en cause et de plus le locataire de l'Élysée pourrait être congédié. En même temps, la majorité municipale martégaie s'interroge sur ses recettes incertaines et rêve d'un statu quo du budget de l'État pour ne rien changer dans ses objectifs, pour ne déplaire à personne et ce, bien sûr à tout juste un an de l'élection municipale. Tout leur paraît parfaitement cohérent et logique, depuis leur tour d'ivoire, ils pensent que les habitants ne se plaignent pas et même qu'ils leur témoignent leur satisfaction. En ces temps incertains, nous aurions choisi la sagesse plutôt que l'inconnu. Le hasard ou la chance n'ont pas leur place quand on est garant de l'argent des autres. Dans quelques semaines nous aurons à voter un budget, je n'hésiterai pas à leur rappeler que gouverner c'est prévoir, le vouloir c'est déjà l'avoir. Sachez que je serai toujours vigilant pour défendre et améliorer le bien-être de mes concitoyens ! Mon équipe et moi-même serons toujours à votre écoute et toujours présents pour rappeler à l'ordre la majorité si dérive il y avait ! **Sylvie Wojtowicz, Joëlle Coulomb, JL Di Maria # Martigues 06 60 47 14 92**

Groupe Martigues en lutte

Chers concitoyens, Chers Martégaux, Depuis quelques numéros, me voilà réduit au silence dans *Reflets*, le magazine municipal. La raison ? Des « propos diffamatoires ». Apparemment, pointer du doigt la gestion de notre cher Maire – qui, soit dit en passant, est aussi directeur de publication du magazine – n'est pas vraiment apprécié. Mais voyons le bon côté des choses : ça m'évite de jouer au Monopoly judiciaire et, surtout, ça lui évite de devoir porter plainte... contre lui-même. Un vrai casse-tête administratif, non ? Ce mois-ci, promis, je vais me tenir à carreau : aussi sage qu'un touriste devant une carte postale. Tout va bien à Martigues ! Non, mieux : tout est parfait. Tellement parfait, d'ailleurs, que nous passons de 12 à 6 conseils municipaux en 2025. Pourquoi perdre du temps à débattre quand on vit déjà dans une version ensoleillée d'Utopia ? Notre quotidien est si éclatant que... eh bien, si on regarde d'un peu plus près... Non, non, pas ce mois-ci ! Je tiens à ma petite place dans *Reflets*. Alors, pas de vagues, pas de sarcasme : vive Martigues, vive la démocratie... version allégée ! **T Boissin**

Conseiller municipal Frédéric Grimaud

Cette tribune paraîtra pour les 20 ans de la loi de février 2005 sur le handicap, qui avait posé l'ambition forte de généraliser l'accessibilité de tous les secteurs de la vie sociale à tous les types de handicap. L'Etat comme les collectivités territoriales se sont mobilisées et 20 ans après, je souhaite qu'un bilan soit fait dans notre ville sur l'ensemble des mesures qui ont été prises et surtout sur celles qui restent à prendre. Pour ma part, je continuerai à défendre en conseil municipal, et même si mes amendements sont rejetés, la mise en place de créneaux inclusifs lors des fêtes foraines dans la ville ou de quotas d'apprentis en situation de handicap psychiques par exemple. Il ne reste que le maire et quelques élus de la majorité pour encore prétendre qu'il s'agit là de mesures « discriminantes » lorsqu'au contraire, elles visent à la participation pleine et entière de toutes les personnes en situation de handicap à la citoyenneté. La place des personnes en situation de handicap dans la ville est un sujet qui sera sans doute abordé lors des agoras du Collectif Citoyen Martégaie. Vous ne connaissez pas (encore) ce collectif ? C'est l'opportunité offerte d'une alternative sociale et écologique dans notre ville, ouverte à toutes celles et ceux qui se retrouvent dans sa charte des valeurs. Moi je m'y retrouve. Si vous aussi, rendez-vous pour la première agora en ce mois de février 2025 ou par mail sur : collectifcitoyenmartegal@gmail.com. On s'en reparle très vite. **F. Grimaud**

Conseillère municipale Carole Cahagne d'Ambrosio

Cette nouvelle année suscite de nombreuses attentes et interrogations parmi nos concitoyens concernant la gouvernance instable de notre pays. Avec une nouvelle tentative de gouvernement dépourvu de souveraineté, il semble peu probable qu'il parvienne à durer jusqu'à la fin du mandat présidentiel sans subir de censure et sans engendrer de graves répercussions sur nos administrations et sur la politique internationale. Que peut-on observer à propos de la politique de proximité ? Il y a plusieurs mois, j'ai formulé par écrit une requête à notre maire, visant à promouvoir la participation des citoyens par le biais de questions posées par les administrés. L'idée était de discuter des enjeux de notre commune lors d'un temps spécifique lors du Conseil municipal. À ce jour, ma demande est restée sans réponse, alors que de telles démarches ont déjà été mises en œuvre dans d'autres villes françaises. Pour terminer, je voudrais adresser mes pensées au département de Mayotte, en espérant que la France saura faire face aux enjeux politiques. **Carole Cahagne D'Ambrosio DVG 06 66 54 72 57**

MARTIGUES SOLIDAIRE

COLLECTE DES DONS

AVANT LA SOIRÉE SPECTACLE
À LA HALLE DE MARTIGUES

**DU 13 JANVIER
AU 6 FÉVRIER**

TOUTES LES INFOS SUR
  martiguesbouge.fr

SERVICE VIE ASSOCIATIVE
04.42.10.82.99



LA JEUNESSE AU CŒUR DE L'ENTRAIDE

Martigues Solidaire, avec la jeunesse, incarne l'esprit de solidarité qui anime la ville par des dons de produits de première nécessité en échange d'une place de spectacle



© Frédéric Munos



© Frédéric Munos

Joaquin et Agathe récoltent les denrées qu'a apporté Chiara devant le portail du collège.

« Pour Martigues Solidaire ! Nous serons là toute la semaine ! », lance Joaquin, élève du collège Gérard Philipe. Dès 7 h 45, le collégien mobilise ses camarades pour participer à la collecte. Avec lui, d'autres élèves se joignent à l'effort, comme Chiara, venue ce matin les bras chargés. « Cette action me tient à cœur depuis que je suis petite. J'ai des

amis qui ont traversé des moments difficiles et qui ont bénéficié de collectes. » Joaquin partage ce sentiment et s'investit pour la deuxième année consécutive. L'édition précédente avait permis de recueillir neuf tonnes de denrées, un record pour l'opération. « On se sent utile. On sait qu'on contribue à aider des personnes dans le besoin », confie-t-il avec fierté.

Depuis le lancement de la collecte le 13 janvier, les jeunes se sont imposés comme des acteurs essentiels de l'opération. « Après la crise sanitaire, un véritable lien s'est créé entre la jeunesse et Martigues solidaire », souligne Camille Di Folco, adjointe déléguée aux grands événements et manifestations.

« DEMAIN, CE SERONT EUX »

Dans les huit collèges et lycées, mais aussi dans les Centres sociaux, les initiatives se multiplient. Rana et Madi, deux adolescentes de Jeanne Pistoun, ont passé leur samedi dans la galerie de l'hypermarché mar-tégéal pour sensibiliser les habitants à l'opération. « Martigues solidaire, c'est aussi aller à la rencontre des gens et leur donner envie de participer », explique Valérie Fernandez, responsable du service Vie associative et coordinatrice de l'évènement. Au-delà de la solidarité, ces actions offrent aux jeunes une occasion unique de grandir. Ils apprennent à

travailler en équipe, à communiquer et à se dépasser. Mais ils sont aussi un atout pour les bénévoles des six associations locales au cœur du projet. « Ils apportent un nouveau souffle et surtout des idées fraîches », constate Monique Trilha, bénévole à la Croix-Rouge. Un point que rejoint Valérie Fernandez. « On dit souvent que le bénévolat est un milieu vieillissant, mais pour ce genre de manifestation, il y a toujours autant de mobilisation de la part des jeunes. » Pour ces derniers, Martigues solidaire est bien plus qu'une action ponctuelle. « Ça nous pousse à réfléchir à d'autres projets humanitaires, poursuit Rana. On ne s'arrête plus à Martigues, on comprend qu'il y a aussi des personnes à aider dans d'autres pays. »

Inspirés de cette expérience, des jeunes des Centres sociaux Jeanne Pistoun et Boudème-Jonquières préparent un voyage en Thaïlande pour venir en aide à des orphelins. En attendant, la priorité c'est de battre le record de denrées de l'année dernière ! Sarah Le Guen

VOTRE ESTIMATION MULTI-EXPERTISE ERA SOUS 48H

Je recrute des personnes ordinaires
qui veulent s'offrir une
vie extra-ordinaire

Estimation de bien offert

Rejoignez-nous...

ERA IMMOBILIER MARTIGUES
12, avenue Calmette et Guérin
04 42 130 130 • martigues@erafrance.com - www.era-immobilier-martigues.fr

CES AGRICULTEURS QUI OUVRENT LE CHAMP DES POSSIBLES

Ils ont fait le choix de se détourner de l'agriculture conventionnelle au profit de pratiques différentes. Qui sont ces agricultrices et agriculteurs, toujours plus nombreux, qui bousculent et interrogent nos modes de vie ? Deux d'entre eux nous ouvrent leur porte à Saint-Julien

« Je me suis paumé socialement », avoue sans gêne Paul Leynaud. La terre qu'il cultive aujourd'hui sur la plaine de Saint-Julien n'a pas toujours été dans sa vie, loin de là. Il y a d'abord eu les centres-villes, les grandes entreprises et l'événementiel, son premier métier. Mais il ne se sent pas à son aise dans cet univers où « les rencontres manquent d'authenticité ».

« Dans ce milieu, on ne connaît pas les gens, mais plutôt ce qu'ils veulent que l'on voie d'eux. C'est le jeu, mais moi, ça, je ne savais pas faire », admet-il. À 38 ans, le Martégal plaque tout. Il part un temps aux

Antilles avec son épouse avant de revenir à ses racines martégaies. CAP agricole en poche, il se lance avec un hectare de terrain et surtout une idée en tête. « Je voulais cultiver des légumes pour participer à la vie locale et sociale, mais il y avait quelque chose qui me gênait dans le fait de faire feuille blanche chaque année et de donner de l'eau à des plantations qu'on allait arracher six mois plus tard », explique-t-il. Paul Leynaud s'oriente dès lors vers un concept de « micro ferme éthique et responsable » avec l'agroforesterie (voir encadré) pour modèle. « On cultive aux pieds des arbres qui

profitent de l'arrosage des légumes. L'arbre va aussi contribuer à mettre en place un équilibre environnemental qu'on ne maîtrise pas. »

« LES INSECTES ? ILS VONT BIEN »

Quant au choix des espèces, son cœur s'est porté sur les agrumes. Trois cent cinquante citronniers, orangers ou mandariniers poussent tranquillement en serre ou à l'air libre. Ici les pesticides et autres produits chimiques sont bannis. Les toiles d'araignées s'épanouissent entre les branches et circuler au milieu des plantations demande souplesse et contorsion. Le lâcher-prise est devenu un mode de vie. « Les insectes ? Ils vont bien les insectes, plaisante-t-il. Il y a beaucoup de

pertes, c'est certain. On replante, ça prend du temps, mais on n'est pas dans la lutte. On accepte d'aller vers la résilience. Dans un système léger, simple et doux, il y a moins de chance d'avoir un impact environnemental toxique pour sa famille, ses voisins, les abeilles et tous les autres. » L'agriculteur n'élude pas non plus la question cruciale du rendement. « Si on voit juste cet aspect-là, on se dit, effectivement, ils ne peuvent pas y vivre à quinze. Mais si on ramène le calcul à une productivité sur un hectare, un autre système émerge. On n'a ni tracteur ni machine, donc on n'a pas de frais et on a besoin de moins d'espace, ce qui nous permet d'augmenter notre densité de plantation. Ça fonctionne ! » Cerise sur le gâteau, la vaste variété d'agrumes

« Il y a un proverbe qui dit : le meilleur moment pour planter un arbre c'était il y a 20 ans et le deuxième meilleur moment c'est maintenant. »

Paul Leynaud, agriculteur à Saint-Julien

La récompense est à la hauteur des contorsions nécessaires pour circuler dans les serres touffues de Paul Leynaud.





© Frédéric Munos



© Frédéric Munos

Les écoliers ont découvert cette parcelle de l'agricultrice Évelyne Lopez lors d'une sortie scolaire.



© Frédéric Munos

Calme et chants d'oiseaux ont accompagné la journée de plantation agroforestière effectuée à Beauménère par 23 élèves de la classe de CM1/CM2 de l'école de Saint-Julien.

nécessaire pour étaler les floraisons attire aussi les grands chefs, « y compris des étoilés » qui viennent régulièrement se fournir chez lui.

UN CHOIX DE VIE

À quelques encablures de là, Evelyne Lopez s'affaire sur son lopin de terre fraîchement acquis à Beauménère. Dans quelques jours, une trentaine d'enfants de l'école de Saint-Julien vont venir y planter des arbres lors d'une sortie pédagogique. Elle aussi croit en l'agroforesterie et en applique les principes sur ce terrain de 8 000 m². « Toute la parcelle a été ceinturée par des arbres forestiers, embrasse-t-elle de la main. L'exploitation va ainsi être protégée du vent, mais aussi du soleil avec un peu d'ombrage. Au centre, il y aura un verger diversifié, les arbres fruitiers côtoieront les arbres forestiers. Ces arbres-là resteront toujours petits, mais serviront d'abris pour les grenadiers et plantes médicinales que je mettrai au milieu.

Le bois donnera de la matière organique pour nourrir la terre. » De quoi remettre de la vie sur ces sols appauvris par des années de culture sous intrants. Elle aussi admet être en quête de sens. Rien ne prédisposait pourtant cette titulaire d'un BTS informatique à devenir gérante d'une écurie (Les Crinières d'Ange), cultivatrice de grenades et agroforestière.

« C'est une approche de la vie. Il n'y a plus ce besoin d'apparences. On est là, en connexion avec la nature, avec le vivant. » Un choix de vie qui a aussi un prix. L'agricultrice reconnaît qu'il faut « trimer », ne pas compter ses heures, et vivre avec « des crédits sur les bras », mais elle tranche net : « Si cette vie ne me satisfaisait pas, je ne serais pas là ». Une approche qui considère aussi que les circuits courts sont un enjeu majeur pour l'avenir.

Cédric Lombard

« Nos agricultrices et agriculteurs ont plus qu'un rôle nourricier. Ils ont à cœur de développer le vivre ensemble tout en préservant notre environnement. »

Odile Teyssier-Vaisse, élue déléguée à l'Agriculture

L'AGROFORESTERIE, QUÉSACO ?

L'agroforesterie est une approche technique qui combine arbres, cultures et parfois élevage sur une même parcelle. Elle s'inspire des écosystèmes naturels pour maximiser les interactions positives entre les plantes, les sols, et les animaux. Cette pratique ancestrale, courante dans plusieurs régions du monde, fait un retour en force en Europe où elle reste toutefois minoritaire. Cette pratique permet une meilleure utilisation des ressources, une plus grande diversité biologique et la création d'un micro-climat favorable à l'augmentation des rendements. Elle fait partie d'un panel de solutions prometteuses pour une transition agricole durable.



SOIGNER LE PATRIMOINE PRIVÉ

Très engagée dans la réhabilitation et l'entretien de son patrimoine public, la Ville n'en néglige pas pour autant celui du privé. Depuis quarante ans, plusieurs dispositifs soutiennent les propriétaires Martégaux. Les aides financières accordées, notamment Martigues en couleurs, viennent d'être réévaluées

Désormais, les propriétaires de bien situés dans l'un des trois centres-villes ou dans les noyaux villageois de La Couronne et Carro pourront bénéficier d'une subvention de 70 % du montant de la réfection de leur façade contre 50 % actuellement. Ceux des centres de Jonquières, L'Île et Ferrières

verront aussi la subvention des aides pour les travaux intérieurs ajustée à 15 000 euros maximum. Ces revalorisations, souhaitées par la municipalité, marquent ainsi plusieurs volontés politiques d'ampleur ; l'embellissement de la ville à des fins touristiques bien évidemment, mais aussi et surtout l'amélioration

du cadre de vie. « On veut accompagner les propriétaires et préserver les locataires, précise Linda Bouchicha, adjointe déléguée au logement. C'est pourquoi nous menons une vraie politique marquée par une forte volonté d'accompagner, d'informer, de consolider et d'améliorer la qualité de vie de chacun tout en réfléchissant aux

conséquences touristiques et économiques. La redynamisation du centre-ville est aussi l'une de nos priorités. Monter à 70 % la subvention de Martigues en couleurs devrait donc inciter les propriétaires réfractaires. » Si ce dernier dispositif concerne la réfection des façades, d'autres concourent à la rénovation intérieure,



« Le Miroir aux oiseaux est classé. L'architecte des bâtiments de France est en hyper vigilance lorsque des travaux de façade y sont entrepris. Nous travaillons donc en bonne intelligence. »

Anne-Marie Derrives,
responsable du service
Revitalisation du centre-ville

1 518

logements ont été réhabilités
depuis la mise en place
de Martigues en couleurs.

de sommeil. En se préoccupant de la mise en couleur, l'opération Martigues en couleurs a changé la donne. D'ailleurs, aujourd'hui Martigues est aussi réputée pour ses façades colorées.

AIDER FINANCIÈREMENT LES PROPRIÉTAIRES

Pour aller plus loin dans la revitalisation du centre ancien, la ville étend en 1996 le dispositif à la mise en valeur des devantures commerciales du centre-ville puis à celles des commerces de proximité des quartiers d'habitat social en 2000.

En 2012 la Ville signe une convention avec plusieurs partenaires tels que l'Agence Régionale de Santé et la Préfecture pour lutter contre l'habitat indigne. « Ce dispositif a de très bons résultats avec de vrais moyens, affirme Linda Bouchicha. Ce qu'il faut voir, c'est que toute cette politique en faveur de la préservation d'un logement de qualité est faite pour aider les propriétaires, pas toujours aisés, à trouver des solutions. » Et pour s'assurer que chaque locataire martégale du parc privé loge

aux petits travaux, ou encore à la lutte contre l'habitat indigne. « Martigues mène cette politique globale du logement depuis plus de 40 ans, annonce Gaby Charroux, le maire. Notre spécificité, c'est que les mesures prises pour enrichir la politique de l'habitat se sont cumulées au fil des ans quand, ailleurs, l'une chasse l'autre. » Et depuis toutes ces années, les diverses opérations semblent porter leurs fruits. « Dans les années 88/90, le centre-ville regorgeait de logements vacants, explique Anne-Marie Derrives, responsable du service Revitalisation du centre-ville. Le centre ancien était en déshérence et comptait nombre de marchands



La couleur des façades est soumise à la validation de l'architecte des bâtiments de France.

dans de bonnes conditions, la Ville a été l'une des premières du territoire à bénéficier du fameux permis de louer mis en place par la Métropole Aix-Marseille-Provence. Il s'agit d'une autorisation préalable de mise en location qui s'applique sur un périmètre défini, pour toute location ou relocation de logements. « C'est très efficace, reconnaît l'adjointe. Je prendrai l'exemple de la place Mirabeau dans L'Île. Nous avons pris un arrêté de péril suite à une visite pour décerner ce permis de louer. »

UNE PRIME POUR RÉUNIR LES LOGEMENTS

Depuis peu, la ville réfléchit à la pertinence d'un autre dispositif métropolitain appelé permis de diviser qui lutte contre le fractionnement des biens immobiliers. « Si ce dispositif nous semble efficace et apporte quelque chose de plus, peut-être que nous l'adopterons, explique l'adjointe au logement. Le rééquilibrage en centre-ville est aussi un enjeu fort de la majorité municipale. Les familles ont de plus en plus de mal à s'y loger. » En effet, depuis plusieurs années,

la tendance va à la division des logements. Martigues n'échappe pas à la règle. « Beaucoup de propriétaires font cela pour assurer leur retraite, mais ce n'est pas forcément une bonne opération, concède Anne-Marie Derrives. Dans les petits appartements ou les meublés, le propriétaire pense être à l'abri car le bail est d'un an, mais à chaque départ il faut demander ce permis de louer. Sans compter que lorsque l'on fractionne un immeuble on s'expose à davantage de turn over. » Et fléau premier du fractionnement, la location saisonnière via des plateformes comme AirBnB. Là encore, le centre-ville en abonde.

« C'est une lutte, conclut Linda Bouchicha. Car cela ne génère aucune vie pour le centre et ne permet pas de tisser du lien social. » Pour inciter les propriétaires à répondre aux besoins des Martégales et des Martégaux, la municipalité a voté lors du dernier conseil municipal une prime au remembrement. À savoir, 5 000 euros accordés à celles et ceux qui effectueraient des travaux pour regrouper plusieurs petits appartements. **Gwladys Saucerotte**

MARTIGUES EN COULEURS : COMMENT EN BÉNÉFICIER

La Ville propose de nombreux dispositifs visant à aider les propriétaires occupants et bailleurs dans la rénovation et la réhabilitation de leur logement de centre-ville. Quels sont ces dispositifs et comment en bénéficier ? Zoom sur les aides



© Frédéric Munos

241 façades

ont été ravalées entre 2020 et 2022.

Ce dispositif octroie aux propriétaires d'un bien privé une subvention municipale pour le ravalement de façades, la réhabilitation de logements et la mise en valeur de devantures commerciales. Récemment, le dispositif a fait l'objet de revalorisation et de modification des conditions d'obtention. « Notre objectif avec ces changements est d'inciter les propriétaires bailleurs à revenir vers des logements loués vides à titre de résidence principale, explique Linda Bouchicha, adjointe déléguée au logement. Mais aussi de pallier l'inflation des loyers. »

LE RAVALEMENT DE FAÇADES

Peuvent en bénéficier les propriétaires de logements privés situés dans le centre-ville de Jonquières, L'Île, Ferrières, La Couronne et Carro. La Ville octroie une subvention, désormais portée à 70 % du montant des travaux, plafonnés à 200 euros/m², pour remise en état

de propreté de revêtement, nettoyage et réfection des enduits et débords de toits, entretien et restauration des ouvrages en pierre de taille, révision et remplacement des éléments constitutifs de la façade, travaux de zinguerie, dépose d'éléments parasites, remplacement des menuiseries et des ferronneries, maîtrise d'oeuvre et surcoût architectural. Aucune condition de ressources n'est nécessaire pour la demander, en revanche, le choix de la couleur de la façade est soumis à la validation de l'architecte des bâtiments de France. L'entreprise choisie pour effectuer les travaux relève du choix exclusif du propriétaire.

RÉHABILITATION DES LOGEMENTS

Peuvent en bénéficier les propriétaires de biens situés dans les centres de Jonquières, L'Île et Ferrières. Les travaux ouvrant droit à subvention concernent l'amélioration du

confort, la sécurité, la salubrité et les économies d'énergie, mais aussi l'adaptation au handicap et/ou vieillissement, la réfection de toiture, le changement de destination de locaux en logements, la réhabilitation des parties communes, la préservation et la restauration d'éléments architecturaux et la maîtrise d'oeuvre. Le montant de la subvention est plafonné à 15 000 euros maximum. Pour bénéficier de ces subventions le propriétaire s'engage à la rembourser au prorata en cas de vente du bien avant 5 ans. L'autre condition pour la rénovation intérieure consiste au plafonnement des loyers selon la tarification suivante : 18 euros/m² pour les studios et T1, 14,50 euros/m² pour les T2, 12,40 euros/m² pour les T3 et 11,40 euros/m² pour les T4 et plus. **Gwladys Saucerotte**

Pour tous renseignements, il suffit de se rendre sur le site www.martigues-ville.fr, onglet Martigues en couleurs.

PETITS TRAVAUX D'ADAPTATION

Dans le cadre d'une convention signée entre la Ville de Martigues, le Centre Communal d'Action Sociale et l'association « Soliha Provence », dont l'un des objectifs est le maintien à domicile des personnes âgées, handicapées ou socialement fragilisées, deux dispositifs existent et aident à l'amélioration de l'habitation. Le premier s'adresse aux seniors et aux personnes en situation de handicap, il concerne des travaux d'adaptation (remplacement de baignoire par douche, monte escalier). Le second, s'adresse également aux foyers à revenus modestes et finance de petits travaux d'équipement. **Pôle Infos seniors**
Tél : 04 42 41 18 47

ET LES COMMERÇANTS ?



Depuis 1996 Martigues en couleurs aide financièrement à la rénovation des devantures commerciales des centres-villes de Jonquières, L'Île et Ferrières, des noyaux villageois de La Couronne et Carro. En 2000, le dispositif a été étendu à celles des commerces de Boudème, les Deux-Portes, Mas de Pouane, Croix-Sainte, Notre-Dame des Marins, Le Grès, Canto-Perdrix, Paradis Saint-Roch, les Quatre-vents et Font-Sarade. Le montant de l'aide est de 50 % du coût des travaux, plafonné à 3 000 euros, elle concerne les projets de mise en valeur (enseigne, mise en lumière extérieure, encadrement de vitrine), de sécurisation du local par des éléments transparents, l'intervention liée à l'amélioration de l'accessibilité et la maîtrise d'œuvre. L'aide monte à 60 % pour les travaux d'encastrement de climatisation et de compresseurs.

SOLHA PROVENCE DANS LE NEUF



Les nouveaux locaux de l'association « Soliha Provence » viennent d'être inaugurés. Ils se situent au 4 boulevard Kennedy. L'association, née il y a 70 ans, intervient sur le territoire martégéal pour aider les personnes à revenus modestes à améliorer leurs conditions d'habitat. Elle œuvre aussi à favoriser l'accès et le maintien dans un logement décent, produire et gérer une offre de logements de qualité à loyer abordable. Enfin, elle contribue à la redynamisation des quartiers et centres anciens dégradés tout en promouvant l'innovation sociale.



Le dispositif *Martigues en couleurs* aide les propriétaires à ravalier leur façade comme ici sur le Cours.

16 800 €

sont consacrés chaque année, par la Ville, pour le dispositif *Petits travaux d'adaptation*.

UN PERMIS POUR LOUER

Il s'agit d'un dispositif s'inscrivant dans la stratégie territoriale de lutte contre l'habitat indigne et dégradé. Ce permis concerne les propriétaires bailleurs et les gestionnaires de biens mandatés par les bailleurs qui louent, pour l'instant, des logements de type studios, T1 et T2. L'autorisation de louer doit impérativement être demandée avant signature du bail. Une nouvelle autorisation est nécessaire lors de tout changement de locataire. Sans permis, le propriétaire s'expose à une amende pouvant aller de 5 000 à 15 000 euros. À noter que le permis de louer deviendra également obligatoire pour les T3, les T4 et plus à partir du 15 avril 2025.

04 42 44 31 00 ou urba-permis-delouer@ville-martigues.fr

3 QUESTIONS À...

Catherine Di Maria, responsable secteur lutte contre l'habitat indigne au service Réglementation administrative

Comment la Ville lutte-t-elle contre l'habitat indigne ?

Une convention a été signée en 2012 entre la Ville, l'État, l'Agence Régionale de Santé, l'ADIL et le Conseil départemental. Elle a été renouvelée en 2016, 2021 et le sera de nouveau en 2026. Ici, au service de la Réglementation administrative, nous nous occupons du parc privé. Grâce à une appli, née en 2022, les locataires effectuent des signalements en ligne lorsqu'ils estiment que leur logement ne répond pas aux normes de décence. Il est aussi possible de venir chercher un dossier à l'accueil, nous pouvons même le remplir pour eux. Ensuite, une visite est réalisée, la procédure part de cette visite. Soliha Provence, l'association mandatée par la Ville, regarde les désordres ; les plus fréquents sont les marques de moisissure, les compteurs électriques trop hauts ou trop anciens. Il nous arrive aussi de déclasser des appartements, une pièce sans fenêtre ne peut pas être considérée comme chambre. Ensuite, à l'appui de ce diagnostic, nous informons les propriétaires par courrier. Ils ont un mois pour donner leurs observations et leur intention de réaliser les travaux. C'est à ce moment, que nous nous apercevons de leur réactivité, ou non. Dans la majorité des cas, ils le sont.

Combien de dossiers sont traités chaque année ?

En 2024, nous dénombrons treize signalements instruits, c'est-à-dire avec visite effectuée et dix-sept signalements non instruits. Cela signifie que la procédure n'est pas allée jusqu'au bout car soit le locataire l'a arrêtée, soit le propriétaire a effectué les travaux, soit le locataire refuse les travaux.

Est-ce que ces dispositifs de lutte contre l'habitat indigne sont efficaces ?

Très efficaces. Cette lutte n'est pas l'affaire que d'un service, nous travaillons aussi avec celui du Logement qui intervient pour le parc social, mais aussi avec Martigues en couleurs qui aide financièrement les propriétaires à réaliser les travaux. Et puis, il y a le permis de louer qui nous aide bien. La seule contrainte c'est que pour lutter il faut être informé. Sans signalement, nous ne pouvons rien faire.

DES AIDES QUI REDONNENT DES COULEURS

Qu'ils soient occupants, bailleurs ou commerçants, les propriétaires ayant bénéficié du dispositif *Martigues en couleurs* trouvent les aides apportées par la Ville très utiles pour mener à bien leurs travaux et embellir leur cadre de vie



Pourquoi ne pas redécouvrir l'architecture martégale au cours d'une petite balade ?

© Cédric Saucrotte

Si certains chantiers ou devis peuvent vite faire pâlir, rassurez-vous, la Ville a de quoi vous redonner des couleurs. Toiture, escalier, isolation, menuiseries, façades... Tous les travaux dépassant les compétences des plus fervents bricoleurs du dimanche peuvent être accompagnés financièrement pour tout bien se trouvant dans les centres-villes.

« Ce n'est pas un gadget, c'est un vrai plus, reconnaît Laurent Gonzalez, gérant d'une agence immobilière sur l'esplanade des Belges. Cela m'a permis d'ouvrir en centre-ville et de faire une enseigne qui valorise ma profession et mon local ; sans cette aide je n'aurais sans doute pas fait quelque chose d'aussi joli. » Il a ainsi pu bénéficier de 60 % de prise en charge sur les menuiseries et de 50 % sur les devantures commerciales (plafonnées à 3 000 euros hors taxe).

« Aujourd'hui quand vous faites faire des devis et que vous voulez des couleurs qui rentrent au cahier des charges de la

Ville et des architectes des Bâtiments de France, tout en respectant les normes de sécurité et d'accessibilité, cela représente des coûts assez conséquents, poursuit-il. Au final c'est un vrai coup de pouce pour changer, embellir, et pérenniser ; cela amène aussi un cachet supplémentaire pour l'esplanade d'avoir pu mettre une enseigne aussi jolie plutôt qu'un simple panneau. »

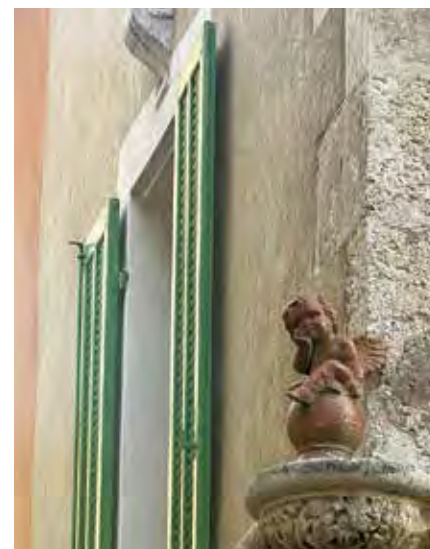
Du côté de Ferrières, après avoir visité trente-cinq logements différents, Sébastien a fini par jeter son dévolu sur un petit immeuble, boulevard du 14 Juillet, qui nécessitait de nombreux travaux. « Ce ne sont pas les aides qui nous ont décidé à acheter, mais cela nous a beaucoup aidé, explique-t-il. On a dû refaire toute la toiture, l'isolation, mettre une baie en double vitrage, et ça chiffre vite... Sans cet accompagnement cela aurait pris beaucoup plus de temps. » Cela fait à peine un mois qu'il vit dans l'habitation principale avec sa famille, après un an et demi de travaux. « À la base,

« Je suis né ici et pour moi il est important que la Ville se batte pour conserver le patrimoine du centre-ville, qui est un véritable fleuron martégale. »

» Laurent Gonzalez, gérant d'une agence immobilière ayant bénéficié des aides



© Cédric Saucrotte



De plus en plus de façades retrouvent leurs couleurs grâce aux aides de la Ville et l'accompagnement du service de l'Urbanisme.

« J'aime beaucoup le Miroir aux oiseaux et les couleurs du centre-ville, elles se marient très bien avec l'eau et notre environnement. »

Nadine Lopez, propriétaire bailleur

on cherchait plutôt une maison avec un petit jardin mais dans Martigues avec notre budget c'était juste impossible, reprend Sébastien. Et puis on s'y est fait, c'est vrai qu'il y a ce côté sympathique d'être en plein milieu du centre-ville avec la proximité de tout, et oui, quelques désavantages aussi... Mais je pense que ces aides peuvent inciter les gens à faire le choix du centre. »

PLUS QU'UNE AIDE, UN ACCOMPAGNEMENT

D'autres n'ont pas vraiment le choix, et héritent avec le temps de logements dont il faut bien s'occuper. « C'est celui de ma mère, dans la rue Jannone, qui est trop âgée pour gérer tout cela, confie Nadine Lopez. Nous avons contacté une agence pour le mettre en location et il y avait beaucoup de choses à revoir. Savoir que l'on pouvait bénéficier d'aides a été une très bonne nouvelle, car il faut notamment reprendre la toiture et l'escalier qui mène au deuxième étage. » Mais plus que les aides en elles-mêmes, Nadine salue surtout l'accompagnement dont elle a pu bénéficier par le personnel de la Direction de l'Urbanisme, et particulièrement du service Revitalisation centre-ville : « Leur approche a

vraiment été extraordinaire, ils sont à l'écoute de nos besoins, et comme nous ne sommes pas au courant de beaucoup de choses, pour moi cela a vraiment été un soutien très important. » En tant que propriétaire bailleur, et en échange de tous les apports du dispositif « Martigues en couleurs », Nadine a bien voulu accepter les nouvelles dispositions votées en décembre (voir nos articles précédents), et notamment le plafonnement des loyers sur cinq ans, autour de 18 euros le mètre carré pour les studios et T1. « Je n'avais pas vraiment d'idée mais cela me semble assez correct, je suis tout à fait d'accord avec ce principe, il faut être raisonnable, car on observe de nombreux débordements et des niveaux de loyer incohérents avec les biens loués, ajoute-t-elle. Une fois rénové ce sera un studio, et il faut qu'une personne jeune, que l'un des nombreux étudiants qui vivent ici puisse se loger. »

LA FIERTÉ D'EMBEILLIR SA VILLE

Allons enfin du côté de la rue Lamartine retrouver Colette Aubert, issue de l'une des plus anciennes familles martégaies, en pleine rénovation de sa façade. « C'est le grand-père de mon mari qui a créé le

magasin du rez-de-chaussée en 1885, indique-t-elle. Le façadier m'a dit qu'il en avait pour un mois, et ensuite il ne restera plus qu'à faire le trompe-l'œil. » Car oui, une fois terminée, nul doute qu'elle ne passera pas inaperçue... « Dans le temps, là où se trouve aujourd'hui le balcon, il y avait trois portes-fenêtres, dont une qui a été murée, précise la propriétaire. Moi je ne l'ai jamais connue, mais nous sommes vite tombés d'accord avec l'architecte conseil du CAUE sur l'idée de la remettre. Je connais bien l'artisan qui la peindra et ce sera une splendeur ; je suis très fière de savoir qu'elle sera vue de tout le monde qui passe par ici, à pied, en voiture ou en bateau. » Et qui sait encore combien de surprises se cachent derrière les échafaudages installés dans le cadre de Martigues en couleurs ? Ils devraient se multiplier dans les mois et les années à venir, pour mieux faire briller notre belle Venise provençale.

Rémi Chape

« Je suis très fière de montrer ma belle façade à toutes les personnes qui passeront devant. »

Colette Aubert, propriétaire

Un quai bien
éclairé

Des travaux
de réfection de
l'éclairage public
ont démarré sur
le quai Toulmond
dans L'Île



© Frédéric Munos

**VIVRE LES QUARTIERS
ENSEMBLE**

Reflets
MÉTROPOLITAIN

GRANDIR ET S'OUVRIR AU MONDE

Depuis près de dix ans, le Centre social Paradis Saint-Roch organise un projet d'échange culturel, réunissant des jeunes français, allemands et tunisiens autour d'enjeux internationaux



Pendant l'atelier linguistique, les participants de l'échange apprennent des mots en arabe, en allemand et en français.

Ils n'ont pas dit un mot, et pourtant, le message est clair. Dans un court-métrage posté sur la chaîne Youtube « Au cœur de l'AACS », douze jeunes Martégaux ont joué les acteurs pour sensibiliser aux problématiques de la fast fashion. Surconsommation, pollution, inégalités, avec des tas de vêtements empilés sur le sol, ils ont dénoncé l'impact écologique et social de ce mode de consommation.

La vidéo a été présentée fin octobre, dans le cadre d'un échange culturel avec le CCAB en Tunisie et l'IKAB en Allemagne, deux associations à destination des jeunes. Durant six jours, les jeunes Français ont échangé sur le thème de l'écologie avec vingt-quatre autres jeunes des deux pays. Les discussions se sont faites sous forme de tables rondes et de débats. Mais il y a aussi un partage des cultures avec des jeux et des soirées découvertes. « Au-delà des séjours, il faut savoir réfléchir ensemble, apprendre à tra-

vailler en équipe et se comprendre », fait remarquer Karim Rahni, créateur et pilier de ce projet au Centre social Paradis Saint-Roch. Tous se retrouveront ensuite en Allemagne et en Tunisie pour continuer à échanger sur l'écologie. Sous l'aile du référent de ce projet, c'est une belle aventure culturelle qui s'offre à eux, entre réflexion et accomplissement.

UN ENGAGEMENT À LONG TERME

En effet, cet échange dépasse largement les frontières géographiques, il agit comme un levier pour briser les barrières que s'imposent les jeunes. « On se retrouve tous les vendredis soirs pour travailler sur nos projets, et au cours de l'année, il y a une évolution incroyable, sourit fièrement Karim Rahni. Au début, ils ont du mal à prendre la parole, mais ils évoluent, prennent confiance et deviennent autonomes ! Et puis, en se confrontant à de nouvelles personnes, de nouveaux

milieux sociaux, on ouvre le champ des perspectives. »

Abdou Hassani est un ancien participant de ces échanges culturels et il se souvient parfaitement de cette ouverture sur le monde : « Avec mon groupe, on est allés à Bordeaux ou à Cologne en Allemagne. Découvrir des environnements différents, c'était vraiment

nouveau pour moi. Les jeunes qu'on a rencontrés avaient notre âge, mais ils avaient aussi une autre manière de penser ou d'agir ».

UN TREMPLIN POUR L'AVENIR

Karim Rahni sait que les douze participants gagnent en mobilité à travers ces voyages en avion ou en train, une première pour certains. Ils gagnent aussi en compétences et ces atouts sont précieux pour leur avenir personnel et professionnel. C'est le cas d'Abdou Hassani, devenu animateur sur le projet cette année.

« Prendre la parole devant tout le monde, je ne pensais pas être capable de le faire avant. Aujourd'hui, c'est ce que j'essaie de transmettre aux jeunes. Je me revois en eux. »

Des liens se créent aussi entre les pays lors des voyages. « On garde contact grâce aux réseaux sociaux. Je retrouve même des encadrants qui l'étaient déjà à mon époque. Aujourd'hui, j'encadre avec eux », poursuit l'animateur amusé. À travers ces différentes rencontres, les jeunes Martégaux prouvent que la culture, l'échange et l'ouverture au monde restent des outils puissants pour préparer les citoyens de demain. Sarah Le Guen



Les Martégaux présentent leur premier travail sur le thème de l'écologie.

MISS, L'ENTRAIDE QUI PROFITE À TOUS

Martigues Insertion Solidarité Services fête en ce début d'année son cinquième anniversaire. Le dispositif, créé pour venir en aide aux habitantes et habitants éloignés de l'emploi, arrive à maturité avec quatre conciergeries et une cinquantaine de salariés en insertion



Café des voisins, entretien des bâtiments, propreté, l'équipe de MISS à Mas de Pouane est parée pour la journée.

« Nous sommes à la fois une épaule et une béquille », résume Christelle Bailly. La conseillère en insertion professionnelle fait partie de la dizaine d'encadrants chargés du fonctionnement de MISS (Martigues Insertion Solidarité Services). Elle est le premier visage que découvrent les bénéficiaires. « Le premier rendez-vous est essentiel, il sert à dresser un diagnostic des arrivants pour les accompagner dans leur projet professionnel, mais aussi les orienter vers des partenaires, précise-t-elle. Il s'agit de prendre en compte une situation humaine globale. » Parfois, la conseillère va même jusqu'à emmener physiquement des personnes en détresse vers des associations d'aide aux victimes ou des partenaires sociaux. « Dans ce cas, on sert d'épaule quand le courage manque pour faire ces démarches seul. Je pense

à une personne qui était en grande difficulté quand elle est arrivée dans mon bureau en mars 2023. Aujourd'hui, elle vient de signer un CDI dans la restauration, une belle histoire ! » Si un tel retour à l'emploi reste minoritaire, il n'est pas exceptionnel. MISS peut se targuer d'un taux de réussite de près du tiers des entrants.

« On est sur un pourcentage compris entre 25 % et 30 % de retour à un emploi durable, compte Stéphane Cavolino, le directeur du dispositif. Mais on atteint les 78 % de sortie dynamique, c'est-à-dire avec une formation validée ou un contrat de courte durée. » Un chiffre supérieur aux 60 % fixés par l'État pour évaluer l'efficacité des chantiers d'insertion. Il ne faut pas oublier non plus l'humain qui se cache derrière ces statistiques. « La réussite se mesure aussi par le chemin

parcouru, insiste Sahid Ali, le directeur adjoint. Il y a des personnes qui sont restées sans activité pendant longtemps, elles ne sortiront pas forcément avec un CDI, mais leur évolution est tellement riche que c'est aussi un succès. »

VINGT ANS DANS L'INDUSTRIE ET PLUS RIEN

Logement, mobilité, santé, garde d'enfants ou manque de qualification sont autant de freins à l'emploi rencontrés par les arrivants, sans parler des victimes de violences conjugales ou d'addiction. Parfois, le simple fait de retrouver un cadre ou des horaires apparaît comme une étape clé. « Notre mission consiste aussi à stabiliser une situation pour permettre à un salarié en insertion de s'acheter une voiture, de trouver un logement, voire de régler un problème de santé grâce à un revenu fixe », souligne Stéphane Cavolino. C'est le cas de Sala. Lui a passé 21 ans à travailler dans l'industrie en tant que soudeur. En 2010, tout s'effondre. « J'ai dû subir des opérations chirurgicales après des accidents de la route. Je vivais grâce au RSA. » Impossible pour lui de se racheter



La majorité des salariés en insertion sont aussi des habitants du quartier.



La majorité des 46 employés de MISS ont entre 35 et 45 ans, mais certains ont jusqu'à 62 ans.

le véhicule indispensable à la reprise d'une activité dans son secteur, un véritable cercle vicieux. En 2023, la Maison de la formation l'orienta vers MISS. Après deux entretiens, Sala est engagé. Aujourd'hui, il y travaille toujours comme « *cantonnier et dans la levée des encombrants à Boudème* » et a pu « *se payer un véhicule d'occasion, la carte grise et l'assurance* ». De quoi enfin pouvoir se rendre aux entretiens qu'on lui proposait.

« À 58 ANS, DIFFICILE DE CONVAINCRE UN EMPLOYEUR »

Pour Isabelle, autre salariée en insertion et chargée du Café des voisins à Mas de Pouane, c'est encore un cas de figure différent. « *Ici, on voit passer du monde, des personnes seules ou des familles avec des enfants qui viennent avant l'école pour prendre un jus de fruits ou une madeleine. Tout est gratuit. Ce travail me permet de me sentir utile. Quand on reste chez soi à se morfondre, on s'isole et c'est un cercle vicieux.* » À 58 ans, Isabelle ne peut plus poursuivre le métier

NOTEZ-LE

MISS est géré, depuis sa création par l'AACS, l'Association pour l'Animation des Centres sociaux. Il est possible de les contacter au 04 86 64 54 86.

d'aide à domicile qu'elle a exercé toute sa vie. Un problème de santé l'en empêche. Pour s'en sortir, elle a entrepris une reconversion professionnelle, mais « *à son âge, difficile de convaincre un employeur* ». En attendant, les portes de MISS lui restent ouvertes. « *Nos salariés peuvent enchaîner les contrats de plusieurs mois. Notre objectif, est qu'il n'y ait pas de délai entre le moment où ils nous quittent et celui où ils trouvent une solution.* », insiste Stéphane Cavolino.

LES DEMANDES EXPLOSENT

MISS compte actuellement 46 salariés en insertion pour sept encadrants. Un véritable succès,



Le café des voisins tous les lundis à Boudème, les mercredis à Canto-Perdrix et les jeudis à Mas de Pouane.

« MISS ouvre les portes de l'insertion en démontrant qu'on ne laisse personne sur le bord du chemin. » Nathalie

Lefebvre, élue déléguée Services Publics et Solidarités

puisqu'il y a douze Équivalents temps plein (ETP) attribués par l'État en 2020, le dispositif en a obtenu trente-deux aujourd'hui. Toutefois, MISS se trouve maintenant confrontée à des limites, alors même que les demandes grimpent en flèche.

En ce début d'année, le directeur constate déjà dix personnes en liste d'attente et une cinquantaine de candidatures. Tous sont des prescriptions, c'est-à-dire qu'il faut passer par des établissements publics comme France Travail pour pouvoir postuler. Les contrats vont en général de quelques mois renouvelables à vingt-quatre mois. Les salariés en insertion sont ensuite affectés à l'une des quatre conciergeries situées à Mas de Pouane, Canto-Perdrix, Boudème et Paradis Saint-Roch. Les services proposés concernent l'entretien des bâtiments sous contrat, le cartonnage, les encombrants, les petits travaux ou encore le lien social, comme le Café des voisins. **Cédric Lombard**

LES QUATRE CONCIERGERIES MISS

Mas de Pouane : la première créée en 2020 est la plus grande. Quinze à dix-huit salariés en insertion y travaillent. Des contrats ont notamment été passés avec 13 Habitat pour de petits travaux et de l'entretien et avec la Ville pour la propreté de la place centrale.

Canto-Perdrix : la deuxième plus grande, elle compte de quinze à vingt salariés en insertion. Des contrats sont passés avec CDC Habitat, Ériila ou des résidences privées à proximité, comme Le Colimaçon. Enlèvement des encombrants, nettoyage des conteneurs, propreté des espaces extérieurs et petits travaux sont concernés.

Boudème : troisième conciergerie, elle sert aussi de lieu de stockage. Quatre salariés en insertion y sont affectés. Ériila y a passé un contrat pour la propreté des bâtiments et extérieurs. C'est aussi là que sont préparés les animations, les ateliers pédagogiques et les actions de sensibilisation à l'environnement.

Paradis Saint-Roch : la petite dernière, démarrée en septembre dernier. Une dizaine de salariés en insertion y travaillent, dont l'équipe dédiée aux espaces verts, mais aussi l'équipe polyvalente qui propose notamment le Café des voisins. Ces deux équipes rayonnent sur l'ensemble des cinq quartiers concernés. À noter que les activités sur Notre-Dame des Marins sont temporairement à l'arrêt.

DES DISTRIBUTEURS DE SOURIRE À LA COURONNE

Les bénévoles du Comité des fêtes n'ont de cesse d'animer le village en proposant chaque mois de nouvelles animations qui font la joie des petits et des grands



Les « super-bénévoles » du Comité des fêtes, toujours prêts à partager de bons moments.

« En mai 2023, lors d'une journée festive, nous nous sommes dits qu'il serait bon d'animer un peu plus le quartier ; qu'au lieu de constater, il fallait passer à l'action... Et le 4 juillet, le Comité des fêtes de La Couronne était officiellement créé », se souvient Nelly Peth, sa présidente. Dès lors, une véritable

boule de convivialité se met à rouler dans le quartier, entraînant avec elle ses meilleures volontés, jusqu'à faire graviter aujourd'hui plus de 150 membres autour de vingt bénévoles actifs, le tout avec le soutien de la Ville. « Chez nous il n'y a pas de bénévoles, ce sont tous de super-bénévoles, corrige Nelly.

C'est pour cela que nous l'avons fait floquer sur leurs tee-shirts. Ils ont une énergie énorme et l'envie de faire passer les meilleurs moments possibles aux habitants. D'ailleurs on n'est jamais assez nombreux pour s'amuser et tout le monde est le bienvenu. Juste une chose par contre : la bonne humeur est obligatoire. »

L'ENVIE DE PARTAGER DES MOMENTS ENSEMBLE

Tous ceux qui les ont croisés peuvent en témoigner, que ce soit au sortir d'une soirée jeux, des bourses aux livres, des marchés nocturnes ou encore de la très appréciée fête des sorcières. Parmi eux, Virginie, qui s'est progressivement spécialisée dans les crêpes et le maquillage, participe le plus souvent possible, au point que les enfants du quartier lui ont trouvé un beau surnom... « Ils m'appellent la dame qui fait la fête, sourit-elle. C'est vrai que j'adore être bénévole, j'aime offrir des moments de plaisir sans rien attendre en retour, avec juste l'envie de les partager ensemble, de faire sourire des personnes, qu'elles soient enfants ou adultes. »

Les photos de l'équipe parlent d'elles-mêmes, à croire que donner de son temps apporte aussi son lot



de vitamines. « Il y a vraiment une ambiance chaleureuse et ça se voit, c'est pour ça que j'ai répondu présente quand j'ai vu qu'ils cherchaient des bénévoles, poursuit Virginie. Cela marche bien car on est nombreux, donc il n'y a pas d'obligation et c'est très flexible ; même si on s'est engagé et que l'on a un imprévu, on n'est pas pris à la gorge et on trouve toujours une solution. Il n'y a pas ce côté pesant, ce qui fait que c'est très agréable de participer. »

Un principe étendu jusqu'aux animations, qui ont toutes un accès gratuit ; la participation se fait soit en devenant membre du Comité (adhésion de soutien de cinq euros), soit en s'offrant naturellement une crêpe, une collation ou une boisson, dans un esprit festif et familial.

« On a une programmation variée et intergénérationnelle, assure Nelly. On ne voulait pas proposer les mêmes animations qu'aux alentours, mais compléter les expériences. Il y a bien sûr les traditionnels concerts, mais aussi des rassemblements auto, le Téléthon, et pour Noël des spectacles proposés par les habitants du village, que les familles découvrent à la lueur de leur lampion. »

Cette année la deuxième édition n'a malheureusement pas pu avoir lieu à cause du vent, mais ce n'est que partie remise ; un après-midi gaming et jeux de société est déjà programmé à la fin de ce mois de février, et plein d'autres surprises sont en préparation. Rémi Chape

Renseignements et adhésion :
07 71 83 11 74 ou comitedesfetes-delacouronne13@gmail.com.



La désormais fameuse « Fête des sorcières » a permis à de nombreuses familles du quartier de se retrouver dans la magie d'Halloween.

DÉBUT D'ANNÉE EN JEU



Les enfants de quartier Paradis Saint-Roch et Boudème Jonquières ont commencé l'année en beauté avec de nombreuses initiations à différentes disciplines sportives. Le Martigues Sport Athlétisme, le Martigues rugby club ou encore le Martigues Sport Basket ont initié les enfants en ce début d'année. Nul doute que 2025 sera une année sportive. G.S.

VOTRE AVIS, VOS BESOINS VOTRE ATTENTE



Le Centre social Notre-Dame des Marins vient de mettre en ligne

un questionnaire à destination des habitantes et des habitants. Vous êtes invités à donner votre avis sur vos envies, vos besoins, vos attentes et votre retour sur les actions du centre qui renouvelle son projet social. Le questionnaire est accessible via le QR code ci-dessus. C.L.

CHERCHE JOUEUSES DE FUTSAL

Le CA Croix-Sainte cherche des amatrices de futsal afin de créer une équipe féminine sénior. Le niveau n'est pas un critère de sélection, l'envie, en revanche en est un ! Tout comme celui de rejoindre une équipe « *dynamique, motivée et prête à relever des défis* ». G.S. – **Infos et inscriptions au 07 83 13 30 82**

VOYAGE SOLIDAIRE EN THAÏLANDE

Une vingtaine de jeunes, de 16 à 21 ans, des Centres sociaux Jeanne Pistoun et Boudème-Jonquières partent en Thaïlande pour un voyage humanitaire qui aura lieu du 12 au 23 février. Le projet, en grande partie autofinancé, vise à aider un foyer d'enfants orphelins à Phuket. Sur place, les jeunes cuisineront des plats locaux pour les 70 enfants et organiseront une distribution de jouets. Une cagnotte en ligne a d'ailleurs été lancée sur les réseaux sociaux. Un film

retraçant leur aventure sera ensuite diffusé lors du Salon des Jeunes. À noter que certains participants ne sont pas des novices, puisqu'ils avaient déjà porté des projets similaires au Maroc et en Jordanie les années précédentes. C.L.

LE MASSIF DES PYRÉNÉES EN OMBRE CHINOISE



C'est un spectacle saisissant qui se joue, chaque année, autour du 8 février et du 1^{er} novembre au sommet de Notre-Dame des Marins et du col de la Gatasse. Le soleil couchant derrière les hauts massifs pyrénéens, le mont Canigou, en alignement avec le soleil se dessine alors en ombre chinoise visible depuis les deux spots martégaux. L'Astro Club M13 propose une observation du phénomène. G.S.

POUR LES JEUNES DE PLUS DE 60 ANS

Le Centre social de Paradis Saint-Roch propose depuis le 13 janvier et jusqu'au 31 mars des ateliers gratuits pour entretenir sa mémoire.

Les séances de deux heures ont lieu tous les lundis de 14 h à 16 h et sont animées par un professionnel. C.L. – **Inscription auprès du Centre social, 04 42 49 34 00.**

LE FRISBEE, C'EST AU VERDON !



La Ligue Beach Ultimate 4*4 organise sur la plage du Verdon le 23 février un tournoi de frisbee quatre contre quatre. La journée est ouverte à tous, aussi bien débutants qu'experts. Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 pour un début des matchs à 10 h 30. G.S. – **Préinscription souhaitée en écrivant à : lbu44beachultimate@gmail.com**

BROYEZ VOS VÉGÉTAUX À CROIX-SAINTE

Une nouvelle opération broyage de végétaux aura lieu le samedi 15 février de 9 h à 13 h à la déchèterie de Croix-Sainte située au 36 avenue Charles Moulet. Le concept vous invite à venir avec vos branches jusqu'à 10 cm de diamètre, et à repartir avec du broyat pour pailler les sols. Gratuit. C.L.

CENTRE FUNÉRAIRE MUNICIPAL DE LA VILLE DE MARTIGUES

LA RÉGIE MUNICIPALE DES POMPES FUNÈBRES

- Organisation des obsèques
- Transport de corps avant et après mise en bière
- Chambre funéraire et soins
- Inhumation ou crémation
- Contrat obsèques
- Articles funéraires
- Réalisation d'un hommage personnalisé
- Organisation de la cérémonie (salle omniculte/150 personnes)
- Une écoute et une disponibilité des maîtres de cérémonie
- 6 salons funéraires permettant un recueillement personnalisé
- La gestion et le suivi des cendres du défunt

Notre personnel, à votre écoute, vous accueille dans nos locaux
du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 19h
le week-end et jours fériés de 9h à 12h et de 14h à 18h

Tél. 04 42 41 62 69
site internet : www.sfm-martigues.fr

Quartier de Réveilla - Chemin de Château Perrin
courriel : funeraire@ville-martigues.fr
habilitation 2113.0094 - Orias n°07.027.925

UNE PATTE TENDUE POUR LES CHATS ERRANTS

De nouvelles cabanes à chats ont été installées dans plusieurs quartiers de Martigues. Ce projet marque une étape importante dans la gestion des félins sur le territoire par la Ville et l'association « L'École du chat libre »



Les bénévoles de « L'École du chat libre » étaient réjouis de voir ces nouvelles cabanes en bois fabriquées avec l'aide de la Ville.

Mais pour mener à bien leur mission, les bénévoles ont besoin de rassembler les chats quotidiennement à des points stratégiques. Cela, certains habitants le voient parfois d'un mauvais œil. « Quand on est sur le terrain pour nourrir les chats, j'aimerais qu'ils comprennent que c'est uniquement pour diminuer la prolifération, soupire Josette Masson. Définir un endroit familial où les chats se réunissent, ça nous permet de les identifier et de les répertorier. » Les habitants de Boudème et de Canto-Perdrix sont les premiers à avoir vu émerger ces cabanes, installées par le bailleur CDC Habitat et l'ADDAP 13.

Désormais, trois sont implantées à Notre-Dame-des Marins, une aux Capucins, une à La Couronne et la dernière à l'Hôtel de Ville. « C'est encore expérimental, indique Charlette Benard. Si on voit que ça fonctionne, nous envisagerons d'en installer davantage.

Yves affiche un grand sourire. Bénévole, il vient installer dans les quartiers les cabanes à chats qu'il a construit avec Michel, un autre bénévole.

La fierté se lit sur son visage lorsqu'il pose un premier abri entre deux immeubles à Notre-Dame des Marins. Il viendra remplacer l'ancienne cabane de fortune, en carton, qui servait de repère aux chats du quartier. Charlette Benard, élue déléguée à la condition animale, observe les nombreux matous venus renifler et découvrir ce nouvel habitat. Il y a plus d'un an, ces cabanes en bois, elle en parlait déjà avec l'association « L'École du chat libre » qui gère les félins errants de Martigues. Aujourd'hui, accompagné de plusieurs bénévoles, ce projet résonne encore plus fort.

« Avec le service du Développement des quartiers, nous avons voulu donner un coup de main à cette association. C'était important pour la Ville de participer, surtout qu'elle fait un travail merveilleux », admire l'adjointe au maire. Et ce n'est pas pour faire rougir Josette Masson, présidente de « L'École du chat libre », qui se réjouit de l'aide de la municipalité sur leur mission de bénévoles.

UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE

Dans la commune, l'association repère les chats errants afin de les stériliser et ensuite les pucer ou les tatouer. Ainsi, ces derniers deviennent des chats libres, autrement dit des chats citoyens. Eh oui, même ces petites boules de poils peuvent devenir des Martégaux !

« Les cabanes à chats sont un lien important entre les personnes et les animaux. »

Charlette Benard, adjointe au maire, déléguée à la condition animale





© Frédéric Muros



© Frédéric Muros



© Frédéric Muros

Yves et Sébastien Vonner ont apporté les premières cabanes à chats à Notre-Dame des Marins. Carmen, une habitante, est contente de voir que les félins ont une nouvelle maison.

Cela permet d'éviter les gamelles éparpillées ou que les gabians viennent manger les croquettes. On va pouvoir créer un environnement plus propre et harmonieux. »

SE RENCONTRER AUTOUR DES CHATS

Au-delà de leur fonction première, les cabanes à chats renforcent également le lien social entre les humains. Pour Axel Samuel, directeur Proximité et Développement local ça ne fait aucun doute que ces abris pourront créer de belles rencontres. « Dans certains quartiers, nourrir les chats se faisait déjà. Et c'est souvent la seule activité qui réunit les personnes isolées. Cela crée un lien unique, intergénérationnel et ça sensibilise les habitants à l'importance de la stérilisation et du respect des animaux. » Carmen est le parfait exemple. Habitante de Notre-Dame des Marins, elle

partage son enthousiasme face à ce nouvel habitat : « Je viens tous les jours leur donner à manger ! C'est une belle initiative. Voir ces chats malheureux me fendait le cœur. Ces cabanes apportent un vrai bien-être. »

UNE AVANCÉE MAJEURE

La création de ces cabanes à chats n'est sûrement qu'un premier pas. Lors de leur installation, l'association « L'École du chat libre » a pu rencontrer d'autres services municipaux, comme celui de la Biodiversité ou de la Vie associative. Ces rencontres permettront de mettre en place de nouveaux projets à l'avenir, notamment en collaboration avec les habitants. Ces derniers participeront à leur échelle. « On travaille avec le service de la Vie associative pour essayer de créer un observatoire, indique Sébastien Vonner. Ce seront les

AIDER L'ÉCOLE DU CHAT LIBRE

Tout le monde s'accorde à le dire, les bénévoles de l'association « L'École du chat libre » sont indispensables à Martigues. En stérilisant et en puçant les félins, elles contribuent à la bonne gestion des chats errants dans la ville, et ce, depuis la création de l'association il y a plus de 40 ans. En dehors des cabanes à chats, la municipalité aide financièrement l'association, avec la participation de la fondation 30 Millions d'amis. Ces financements sont uniquement réservés à la partie stérilisation. « Si on a des soins ou des euthanasies, c'est à nos frais », explique la présidente de l'association, Josette Masson. C'est pourquoi, « L'École du chat libre » a besoin de l'aide des Martégaux. Il est possible de faire des dons à l'association, qu'ils soient financiers ou que ce soit de la nourriture pour les chats. Lien de la cagnotte :

<https://www.payasso.fr/ecole-du-chat-libre-martigues/don>

habitants des quartiers qui indiqueront où les chats prolifèrent. Ça permettra de lutter contre les nuisances que les félins peuvent créer. » Les bénévoles et la municipalité

espèrent en tout cas que cette première initiative sensibilisera les Martégaux aux actions de l'association, ainsi qu'à la place du chat en ville. **Sarah Le Guen**



LE STADE FRANCIS TURCAN AUX NORMES DE LA L2

Le stade Martégal est aux normes imposées par la Ligue de football pour accueillir des matchs de Ligue 2 et des rencontres internationales. Visite guidée d'un chantier réalisé en un temps record

Les équipes de la Direction Générale des Services Techniques de la Ville en ont presque perdu le sommeil tant le projet de mise aux normes du stade Francis Turcan relève du casse tête. Et pour cause, les travaux demandés par la Ligue française de football doivent suivre scrupuleusement un cahier des charges « *auquel aucune dérogation ni tolérance ne peuvent être apportées* ».

Frédéric Vercier fait partie des équipes de la DGST en charge du projet, il a donc dû suivre à la lettre les normes imposées, le tout dans des délais très courts ; pendant la durée des travaux, la ligue 2 se poursuit et les joueurs du FCM se rendent à 500 km de là, à Gueugnon, plus exactement pour les matchs à domicile. Autant

prennent la forme d'un grand couloir entièrement repeint en jaune et rouge et constitué de part et d'autres de différentes pièces. D'un côté les vestiaires dédiés au FCM, dans lequel un pièce d'échauffement a été ouverte, des vestiaires pour les visiteurs, pour les arbitres et pour le staff. Dans l'enfilade, on retrouve également la toute nouvelle salle de presse. En face, une salle spécifique pour les contrôles anti-dopage a été créée, ainsi qu'une infirmerie et des pièces de stockage.

À l'extérieur, le grillage ceinturant le terrain a été reculé de quelques mètres pour répondre aux normes et le sol revêtu de stabilisé afin d'éviter que les supporters ne jettent du gravier ou des cailloux sur les footballeurs. « *La Ligue est*

« Trois personnes les surveillent durant les matchs, explique le technicien. Deux sont détachées par le club et la troisième par le Centre de Surveillance Urbain de Martigues. La vidéoprotection est également assortie de sonorisation. » En cas d'alerte ou d'évacuation, le poste de sécurité peut alors prendre le micro. Et comble du perfectionnement, des messages différents peuvent être annoncés aux tribunes Paradis et Canal.

UNE SÉCURITÉ À LA POINTE

« *Par exemple, l'une peut recevoir l'ordre d'évacuer et l'autre de patienter.* » Au rez-de-chaussée une salle de crise a été créée. Concernant l'accueil des supporters adverses, la partie dédiée a été sécurisée par des filets occultants et leur donne directement accès au 2/3 de la tribune. Enfin, le stade peut accueillir des personnes en situation de handicap, y compris chez les visiteurs. Quant aux supporters Martégaux, un espace de snacking a été créé côté Paradis, dans un deuxième temps, des W.-C. et la buvette seront rénovés. « *Pour ces derniers travaux nous avons jusqu'au mois de mai* », souffle Frédéric Vercier. Pour rappel, la ville a financé la totalité des travaux, pour un montant de quatre millions d'euros, elle s'est également engagée dans la maîtrise d'ouvrage et la conduite du chantier.

« *C'est une très belle satisfaction d'entretenir notre patrimoine, se réjouit Gaby Charroux, le maire. Le stade a fait l'objet de travaux de mise aux normes d'ampleur et réalisés dans un temps record. Nous en sommes très fiers. Le stade Francis Turcan mérite d'être le théâtre de nouvelles et de belles émotions sportives. Martigues est une terre de sport et elle le démontre.* »

Gwladys Saucerotte

« Le stade Francis Turcan a été construit en 1965, puis agrandi et rénové en 1993. Qu'avons nous fait depuis ? La montée du FCM en ligue a été une fierté et l'occasion de mettre aux normes le stade qui fait partie de notre patrimoine. »

Éliane Isidore, conseillère municipale déléguée aux sports

dire que la fin des travaux était très attendue. C'est désormais chose faite. Tout commence par l'entrée côté chemin de Paradis. Le grand portail situé à proximité du siège du FCM est désormais entièrement dédié à l'accueil des joueurs et leur équipe technique. Une fois sur le parking, derrière le portail, les joueurs ont alors accès à la zone mixte qui vient d'être agrémentée d'un tunnel donnant sous les gradins Paradis et leur permettant l'accès aux coulisses du stade. Ces dernières

très à cheval sur les règles de sécurité », concède Frédéric Vercier. Et c'est bien là que réside la plus importante partie des travaux. Le stade Francis Turcan est désormais équipée de 60 caméras de surveillance. Douze donnent sur les abords du stade, les autres sur l'intérieur, certaines possédant une définition de 40 millions de pixels pour surveiller la foule.

Les vidéos sont diffusées en direct sur plusieurs écrans installés au premier étage du tout nouveau bâtiment abritant le PC sécurité.



© F.M.



© F.M.



© F.M.



© F.M.

MARTIGUES, TERRE DE DÉCOUVERTE

Lancé il y a, à peine un an, l'Atlas populaire de la Biodiversité Communale a permis la découverte d'un nombre incroyable d'espèces méconnues sur le territoire martégal

Personne ne s'attendait à de tels résultats ; ni les professionnels de l'environnement ni les équipes techniques de la Ville, ni les élus, ni les habitants.

À ce jour, soit douze mois seulement après le lancement du projet de constitution d'un Atlas populaire de la Biodiversité Communale, douze nouvelles espèces de plantes ont été répertoriées ainsi que douze nouvelles espèces d'escargots et près de 180 nouveaux arthropodes

qui regroupent insectes, araignées ou encore mille-pattes. « C'est simplement extraordinaire, constate Jean-François Mauffrey, conseiller municipal délégué à l'environnement. Nous sommes très contents. Cela témoigne bien évidemment de la richesse de notre territoire mais surtout que la politique de préservation de l'environnement mise en place il y a des années est efficace. » C'est bien là tout l'enjeu de la constitution de l'Atlas populaire de la Biodiversité

Communale : créer un outil au service du développement urbanistique de la ville. « Mieux connaître la faune et la flore locale sera une aide précieuse pour les futurs projets d'aménagement, poursuit l'élu. Parce qu'à Martigues nous défendons la cohabitation avec la nature et non pas la sanctuarisation. » D'ailleurs, et paradoxalement, ce sont dans les lieux parfois extrêmement fréquentés que de nouvelles espèces ont été découvertes. C'est le cas par exemple des arrières dunes de la plage du Verdon ; malgré les quelques 10 000 personnes qui se pressent sur le sable l'été, cela n'a pas empêché la rencontre avec un insecte rare. Pareil sur les abords du canal de Caronte où le Leste à grands stigmas, une libellule extrêmement rare et protégée, a été observée. « Ces lieux regorgent

de petites zones humides, explique Ameline Ferrand, responsable au sein du service Biodiversité, Espaces Naturels et Littoral. On y prête peu d'attention mais elles sont particulièrement riches en espèces. Le début du projet de l'ABC nous a permis de confirmer les soupçons que nous avions sur la richesse de certains endroits de la Ville mais où aucune étude n'a jamais été faite. Parallèlement, cela nous a aussi permis de compléter les connaissances naturalistes sur des lieux comme Bonnieu déjà connu pour sa richesse et sa diversité. »

UN ENGOUEMENT DU PUBLIC

Ce beau bilan, inattendu, est surtout le fruit d'un travail minutieux d'observation d'experts (Ligue de Protection des Oiseaux Paca,

« J'ai appris beaucoup de chose. J'ai surtout pris le temps d'observer des oiseaux que j'ai l'habitude de croiser sans vraiment les voir. C'est une belle expérience. »

Andréa, jeune participante de 11 ans

Lors des ateliers de découverte, des jumelles sont prêtées aux participants.

© Gwladys Saucerotte



© Gwladys Saucerotte



© Gwladys Saucerotte

Les ateliers sont animés par des experts qui partagent volontiers leurs connaissances.

le CEN Paca, Gipreb, Agir écologique...) et d'une volonté politique d'y associer pleinement le grand public. Rappelons qu'à Martigues le terme « populaire » a volontairement été rajouté à l'intitulé Atlas de la Biodiversité Communale pour montrer cette ambition. Et cela porte ses fruits. « La participation est grandissante, note Ameline Ferrand. Désormais il n'est pas rare que les animations affichent complet. Cela a, par exemple, été le cas lors de la soirée découverte des chauves-souris. De la même manière, les quêtes organisées autour de certaines espèces connaissent un bel engouement. Tout ceci a contribué à cette très bonne première année. » Régulièrement, un conseil citoyen est organisé où tous les habitants et habitants sont les bienvenus pour échanger leurs idées, leurs envies et proposer de nouvelles animations. « Vu l'enthousiasme du public pour cet ABC, de nouvelles formes de mobilisation vont émerger et être imaginées au-delà des ateliers découvertes que nous avons envisagés », conclut Jean-François Mauffrey. La Ville va, cette année, renforcer la formation sur la biodiversité des agents de la fonction publique ; et des balades, souhaitées par les participants du conseil

viennent de voir le jour en ce début d'année. Pour prouver que toutes situations se prêtent à découverte, à l'heure où nous écrivons cet article, deux nouvelles espèces de limaces de mer ont été repérées dans le port de Carro par un plongeur.

Gwladys Saucerotte

EN FÉVRIER, ZOOM SUR L'AIL PETIT MOLY



© Albert Le Breton

Une sortie autour de l'ail petit Moly est organisée le samedi 22 février de 10 h à 12 h au départ du parking du phare de La Couronne et en partenariat avec le cabinet Agir écologique. Cette espèce d'ail est emblématique de la commune et ne fleurit qu'en hiver. Elle se reproduit à cette période grâce aux insectes qui charrient son pollen de fleur en fleur. Au printemps la plante sèche. À noter que l'ail petit Moly est une espèce protégée sur liste rouge. Lors de cette sortie, les participants seront formés à la

reconnaissance de l'espèce, à son écologie et les dangers la menaçant. Ils seront aussi sensibilisés à l'utilisation de l'application « INPN espèces » permettant d'enregistrer les données. La sortie se fait sur réservation obligatoire auprès du Service Biodiversité, Espaces Naturels et Littoral au **04 42 44 12 78 / 04 42 49 03 21** ou par mail à **abcpopulaire@ville-martigues.fr**



© Benoît Caillon

Le Leste à grands stigmas et le choléoptère charançon ont été découverts à Caronte.



© Florian Burall - CEN Paca



© S. Benze - CEN Paca

La Mante terrestre découverte aux Tabourets, le perce-oreille maritime, vu sur la Côte Bleue.



© S. Benze - CEN Paca

COMMENT PARTICIPER ?

Aux conseils citoyens : ils sont organisés une fois par mois environ sous différentes formes, des réunions, des balades... La date et le lieu sont disponibles sur **ville-martigues.fr**
Aux quêtes : en téléchargeant l'application INPN.

LE MOT DE... Virginie, observatrice

J'ai participé à plusieurs sorties et à la dernière réunion. Ce sont toujours des moments enrichissants car on rencontre des professionnels mais aussi des participants passionnés. Grâce à ce projet d'ABC, j'ai découvert les quêtes de l'INPN espèces. Je me suis prise au jeu. J'ai pu photographier un pois de senteur qui n'avait pas été vu sur la commune depuis dix ans. C'est un vrai plaisir, et c'est surtout très instructif. Désormais, lorsque je marche dans la nature, je fais vraiment attention où je mets les pieds car ils s'y cachent de vrais trésors.



© Frédéric Mures

Les enfants peuvent aussi contribuer à l'ABC.

TOUJOURS PLUS DE « CYCLOS » DANS LE PELOTON MARTÉGAL

Le Martigues Cyclotourisme compte de plus en plus d'adhérents et fait briller ses belles couleurs au quatre coins du pays. Découvrez leur recette de bonheur...



Les cyclotouristes martégaux se retrouvent de bonne heure et de bonne humeur trois matins par semaine pour rouler ensemble.

Les beaux maillots rouge et jaune éclairent la grisaille de ce matin de décembre, quant au froid, les sourires chaleureux des copains qui se retrouvent s'en chargent parfaitement. Dans quelques minutes à peine ils partiront tous en direction de Grans ou de la Côte Bleue, pour une petite centaine de kilomètres, selon les envies, et toujours au bon rythme ; celui qui permet à tous les membres du groupe de rester bien ensemble. Car si les 107 passionnés qui ont adhéré en 2024 doivent tout de même se répartir en fonction de leur niveau de pratique, la devise du club, « À vélo tout est plus beau ! », force les plus mordus à en garder sous la pédale, histoire d'apprécier le paysage. « Notre priorité reste la

sécurité, pour garantir une bonne pratique à tous ceux qui nous rejoignent, et ils sont nombreux, se réjouit Régis Bourelly, le président du Martigues Cyclotourisme. Nos sorties sont avant tout conviviales ; on roule le matin, on s'arrête pour manger un bout ensemble, et on repart, chacun peut facilement trouver un groupe à son rythme. »

Et si la moyenne d'âge des licenciés est actuellement de 70 ans, la vitesse moyenne de leurs escapades atteint facilement les 30 km/h. « Nous ne faisons pas de compétition, poursuit Régis. Nous participons aux grandes concentrations route et VTT de la région, et organisons des week-ends familiaux un peu plus loin une à deux fois par an, pour permettre aux adhérents de se côtoyer et de mieux se connaître. »

Mais rien n'empêche non plus les cyclotouristes martégaux de rouler de leurs propres roues, et sur les routes de leur choix ; celles des grandes aventures collectives, comme celles, souvent semées d'embûches, des exploits individuels. Émile Coulomb s'est par exemple laissé tenter par la mouvance de l'ultra-cyclisme, en bouclant la dernière édition du *Bikingman* de Corse ; « Milou », pour les intimes, a ainsi ingéré pas moins de 989 kilomètres et 19 350 mètres de dénivelé en 90 heures...

À CHACUN SON RYTHME

Autre performance notable, bien que moins extrême, celle d'Yvonne Maggiore, qui dans le cadre de la manifestation « Toutes et Tous à vélo à Paris », a l'an dernier gagné la capitale depuis Miramas avec 43 autres coureurs du département, en moins de dix jours. « Même si notre temps n'était pas chronométré, faire 100 km par jour demande une très bonne condition physique, précise notre cycliste martégaie. Nous sommes passés par des petites routes, sans trop de circulation, dans la



campagne, et tout le long du circuit les clubs locaux nous rejoignaient pour rouler un peu avec nous, c'était vraiment très sympathique. »

Et cela permet aussi de bien comprendre l'état d'esprit des cyclotouristes, toujours prêts à partager quelques tours de pédalier en bonne compagnie. « On est tous des cyclos, on a la même passion, poursuit-elle. C'est comme ça que l'on peut passer de bons moments de convivialité en se voyant vingt-quatre heures sur vingt-quatre, même si l'on ne se connaît pas tous. » Accueilli en grande pompe par les maires des communes traversées, le groupe des Bouches-du-Rhône a su ménager les états de forme des uns et des autres au fil des jours, et malgré la pluie, jusqu'à fouler du pneu la piste du vélodrome Jacques Anquetel de Paris.

« C'était formidable, se souvient Yvonne. Nous étions 6 000 cyclistes venus de toute la France ; il n'y a que lorsque nous avons effectué le circuit touristique prévu dans la ville que cela s'est un peu compliqué, les Parisiens n'étaient visiblement pas très contents de voir autant de cyclistes. » Peut-être qu'en laissant un peu leur voiture de côté, eux comme d'autres, en montant sur un vélo, verraient aussi le monde un peu plus beau...

Rémi Chape

Contact : martigues-cyclotourisme.com ou 06 80 07 56 04

DU VTT AUSSI

Il n'y a pas que de la route au Martigues Cyclotourisme, et beaucoup de ses membres pratiquent le VTT sur les beaux chemins de la région, avec des sorties prévues les mardi, jeudi et samedi matin. Accueil tous les lundis à 17 h au gymnase des Salins. Contact : 07 67 58 31 76.

SAVOIR ENCAISSER

Freddy Olive pratique le karaté depuis sa tendre enfance. Il a atteint le plus haut niveau dans une discipline aussi sportive qu'élégante : le kata

Il est le plus jeune 5^e DAN de France. En d'autres termes, à seulement 36 ans Freddy Olive, possède le plus haut niveau de la prestigieuse ceinture noire de karaté, dans une discipline tout aussi remarquable appelée kata. « *Cela se pratique en solitaire, explique le martégal depuis six générations. Il s'agit d'explorer tous les aspects du karaté pour exécuter au mieux les mouvements devant les juges. C'est de la simulation pure. Il y a aussi un côté très artistique. Obtenir le 5^e dan avant 40 ans a été très difficile. Il a fallu aller le chercher. J'ai été vu par neuf juges contre trois habituellement. Nous sommes une centaine seulement en France à l'avoir obtenu avant cet âge.* » En plus du kata, le sportif de haut niveau maîtrise aussi parfaitement le karaté de combat, indispensable pour être convaincant en compétition. « *Lorsque l'on fait les mouvements, les juges doivent avoir le sentiment que l'on combat de vrais adversaires. C'est toute la subtilité de cet art.* » Un art martial traditionnel, dans lequel il est tombé à l'âge de 4 ans grâce à son papa, passionné de karaté. « *J'ai eu la chance à Martigues d'avoir eu comme professeur de grandes figures de la discipline. Petit j'ai suivi les cours de Betty Aquilina (vice-championne du monde), puis de Claude Petinella (7^e DAN et pilier de la fédération française de karaté), je me suis ensuite spécialisé avec Gérard Dekkiche. Le karaté m'apporte beaucoup. Il m'a aussi aidé enfant. À l'école j'étais souvent à l'écart à cause de mes origines. Ce sport m'a donné confiance et permis d'exister. Il nous apprend l'opiniâtreté, à encaisser et à ne rien lâcher.* » Il lui a aussi ouvert les yeux sur le monde entier. Freddy Olive a poussé les portes de nombreux clubs à travers les continents pour découvrir comment la discipline se pratique ailleurs. « *J'ai vécu une vraie leçon d'humilité aux Philippines, se souvient-il. J'avais 20 ans, je suis arrivé avec ma ceinture noire, j'ai été battu par un enfant de 11 ans, ceinture orange. J'ai vite compris que cette ceinture noire n'avait pas le même sens là-bas. En France, le karaté est un loisir, aux Philippines c'est un art de vivre. Ce que je retiens, c'est que l'on apprend beaucoup dans la défaite.* » Aujourd'hui, le Martégal participe toujours à des compétitions, même s'il estime « *avoir un peu perdu en explosivité face à des plus jeunes* », mais pas de quoi entacher sa belle motivation ; d'ailleurs sa prochaine compétition se déroulera en mars lors des championnats kata Paca. Parallèlement à cela, Freddy Olive enseigne la discipline au grand public ainsi qu'à de jeunes espoirs de l'équipe de France. Une place de choix dans le monde du karaté où il compte de nombreux amis, notamment un jeune professeur, rencontré aux Philippines il y a quelques années, l'enseignant était alors enfant et portait une ceinture orange...

© Frédéric Munos



Gwladys Saucerotte



LE PHÉNOMÈNE DU KARTING

À seulement 10 ans, il ne compte déjà plus les trophées et les podiums. Gabriel Rinaudo fait briller les couleurs de l'ASK Martigues dans son univers, celui du karting

Comme beaucoup d'enfants de son âge, Gabriel adore multiplier les activités. Il pratique le football, joue de la guitare et suit des cours d'anglais, mais ce qui fait briller ses yeux, c'est le karting. Il y consacre la plupart de ses week-ends sans parler des vidéos spécialisées qu'il dévore et du simulateur installé à la maison. « *C'est beaucoup d'entraînement, mais c'est aussi beaucoup de plaisir, parce qu'il en faut pour pouvoir se lever à 4 heures du matin et se rendre sur les circuits. Mais attention la condition sine qua non, ce sont les bonnes notes à l'école* », commente Élodie Rinaudo sa maman. Et Gabriel ne se déplace pas qu'en France, comme en témoigne sa récente victoire sur le circuit italien de Lonato où il remporte les IAME Final Games. Initié dès l'âge de 3 ans par son passionné de père, le jeune pilote « *attrape le virus* ». « *Papa prenait son vélo et venait avec moi sur la piste. On faisait la course, j'adorais ça* », s'enthousiasme-t-il. Les premières sensations se font grâce à un kart customisé qui file déjà à 30 km/h. « *Son père avait soudé des pièces de métal sur les pédales pour qu'il puisse les atteindre* », se souvient Élodie en maman attentive, mais pas toujours très sereine. « *Je ne regarde pas les courses. Parfois c'est un peu effrayant, notamment sur les circuits internationaux où les enfants ne se font pas de cadeaux.* » Surtout que Gabriel fonce désormais à près de 100 km/h à quelques centimètres seulement de l'asphalte. Mais Élodie reconnaît : « *Je suis une maman comblée. Je suis fière de ses résultats, mais aussi de ses notes en classe qui sont excellentes et de ses belles qualités humaines* ». En 2024, outre les IAME Final Games Gabriel a remporté le Trophée Rouveyran Pneus à Alès et les trophées Jean Claude Sanchez à Belmont sur Rance et à Lavelanet. Il est également vice-champion de la ligue Midi Pyrénées. **Cédric Lombard**

La cérémonie des vœux de la municipalité à la population s'est tenue sous une Halle de Martigues pleine. Dans son discours, le maire, Gaby Charroux a rendu de vibrants hommages aux victimes de Mayotte ainsi qu'à celles de Charlie Hebdo. Il a ensuite rappelé les menaces budgétaires qui planent sur la commune avant de conclure par la note positive des projets à venir



BONHEUR, JOIE ET ÉNERGIE



GWLADYS SAUCEROTTE// FRÉDÉRIC MUNOS



SORTIR, VOIR, AIMER

ALLEZ-Y !

Samedi 1^{er} au dimanche 9 mars
EXPOSITION
ZINGARO, 40 ANS
D'HISTOIRES PARTAGÉES
De 14 h à 18 h, Musée Ziem,
04 42 41 39 60

Samedi 1^{er} février
EXPOSITION
CAFÉ DÉCOUVERTE SUR
LE SEL À MARTIGUES
À 10 h, à la galerie de l'histoire,
04 42 49 03 30

Dimanche 2 février
SORTIE
LOTO DU TWIRLING
CLUB MARTÉGAL
À 15 h, au gymnase des Salins,
06 23 81 46 18

Mardi 4 février
CONFÉRENCE
À LA TABLE D'ESPRIT TURC
À 18 h, à l'Office de Tourisme
et des Loisirs, 04 42 42 31 10

Samedi 8 février
CINÉMA
AVANT-PREMIÈRE
DE « À BICYCLETTE »
À 20 h, au cinéma La Cascade,
avec le réalisateur Mathias Mlekuz
04 13 93 02 52

Dimanche 9 février
SORTIE
LOTO DU NEW TEAM
BOWLING CLUB
À 16 h, au gymnase des Salins,
07 61 62 17 68

Dimanche 16 février
SORTIE
LOTO DES SAPEURS-POMPIERS
À 15 h 30, au gymnase des Salins,
06 59 75 14 57

Dimanche 16 février
CONCERT
CHORALE FREEDOM
CHŒUR GOSPEL
À 15 h, à la chapelle de Lavéra,
04 42 81 11 11

Mardi 18 et mercredi 29 février
SPECTACLE
« RÉVOLTE OU TENTATIVE
DE L'ÉCHEC »
À 20 h 30, funambulisme, le mardi et
19 h 30 mercredi, au théâtre des Salins,
04 42 49 02 00

Jeudi 27 février
VISITE COMMENTÉE
AUTOUR DE MARIE BASHKIRTSEFF
De 18 h à 19 h, au musée Ziem,
04 42 41 39 60

EXPOSITION CHOISISSEZ VOTRE VOYAGE



Le musée Ziem vous invite à participer au choix des œuvres de son prochain accrochage consacré aux voyages. Pour cela, deux séances participatives seront organisées à 14 h 30, les 2 et 16 février, pour respectivement choisir les œuvres et préparer l'exposition en coulisse. Une séance de rattrapage aura également lieu le 9 mars à 14 h 30. La prochaine exposition *Voyages* se tiendra du 17 mai au 1^{er} octobre. S.L.G. – Renseignements au 04 42 41 39 60.

MUSIQUE GABI HARTMANN, PRINCESSE DU JAZZ



Née en France, son parcours la mène de Paris au Brésil, en passant par l'Afrique du Sud, la Guinée, le Portugal, les États-Unis et Londres pour des études en ethnomusicologie. Autrice et compositrice, Gabi Hartmann trace son chemin entre chanson française, jazz et musiques du monde. Cette étoile montante du jazz vient faire le cadeau de sa voix sur la scène des Salins. Ce sera le samedi 8 février de 19 h à 20 h 30. S.L.G. Réservation possible sur le site du théâtre des Salins ou au 04 42 49 02 00.

DÉGUSTATION EN HARMONIE AVEC LA NATURE



La biodiversité locale est pleine de secrets. Pour les découvrir, la ferme Aioli-Caganis de Fanny et Christophe vous attend. Après un café chaud et une douceur maison, mettez les mains dans la terre lors d'un atelier de plantation où vous pourrez vous familiariser avec l'agriculture biologique et la permaculture. Ce sera l'occasion de découvrir l'hôtel à insectes et de partager un pique-nique fermier. Une belle expérience immersive au cœur de la nature pour ce mercredi 12 février de 9 h à 15 h. S.L.G. – Réservation au 04 42 42 31 10

SORTIE SUR LES TRACES DE L'HISTOIRE



Découvrez Martigues sous un nouvel angle grâce à notre balade de 4,7 km sur le sentier dédié aux vestiges militaires, entre le centre-ville et le village de La Couronne. Plongez au cœur d'un patrimoine historique méconnu. Bunker, postes d'observation : immersion totale garantie dans les anciennes installations militaires de la Seconde Guerre mondiale. Rendez-vous sur le parking Vallon de Cavalas, jeudi 13 février de 14 h à 16 h. S.L.G. – Plus de renseignements au 04 42 42 31 10.

SORTIE RAND'EAU DOUCE

Découvrir Martigues et l'histoire de son eau douce, c'est possible avec cette randonnée de 6 km. Accompagné d'un guide passionné, vous explorerez les ruelles pittoresques et les trésors cachés de la ville. Chaque étape de cette randonnée commentée par Bernard, président de l'association Randonnée Ski Découverte, vous permettra de comprendre l'importance de l'eau douce dans la vie des Martégaux. Réservez votre samedi 22 février de 14 h à 17 h pour découvrir les secrets de l'eau tout en se baladant. S.L.G. Contact au 04 42 42 31 10.

SORTIE LES ANCIENS MARTEGAUX ÉTAIENT DES GAULOIS ?



Saviez-vous qu'un village gaulois se trouvait sur L'Île ? Ces derniers s'étaient installés dans la Venise provençale au V^e siècle avant notre ère. La vitrine archéologique restitue une partie des vestiges d'un habitat évacué en urgence. Quelle est l'histoire de cette population qui a vécu ici avant nous et qu'elle était sa vie quotidienne ? La réponse ce samedi 22 février de 14 h 30 à 15 h 30, lors d'une visite gratuite et sur inscription auprès du service Art, Histoire, Archéologie. S.L.G. Contact au 04 42 49 03 30

DÉGUSTATION UNE BIÈRE BELGE AVEC L'ACCENT DU SUD

Vous êtes amateur de bière et vous aimez le Sud ? Patrick et Lola vont vous faire découvrir *Kataclysm*, un parfait mariage entre la tradition brassicole belge et l'authenticité ensoleillée du Sud. Les secrets de fermentations et les procédés de brassage vous seront dévoilés dans la microbrasserie, avant de déguster trois bières phares. Rendez-vous le 28 février de 18 h 30 à 20 h. S.L.G. Tél : 04 42 42 31 10



© DR

FESTIVAL LES INTELLIGENCES DÉBARQUENT

Le mois de février promet d'être stimulant avec le festival les *Mycéliades*. Du 1^{er} au 16 février, les amateurs de cinéma et de sciences auront l'occasion d'explorer les multiples facettes des intelligences : intelligence artificielle, transhumanisme, extraterrestres...

Les thèmes abordés promettent de repousser les limites de l'imagination. La Cascade et la médiathèque Louis Aragon rejoignent plus de 70 cinémas et bibliothèques à travers la France

pour accueillir ce festival unique. On commence le 4 février à la librairie l'Alinéa avec Nicolas Martin, auteur et créateur du podcast « Réalisé sans trucage ». Puis il interviendra à La Cascade pour parler du film *Ex Machina* qui sera ensuite projeté. Autre événement marquant : le 8 février à 15 h, à la médiathèque, rencontrez Gatsu Sensei.

Auteur de manga philo et tiktokeur de près de 90 000 abonnés, il proposera des animations autour de la bande dessinée japonaise et de la japanime. Puis le 13 février, les fans de *Matrix* seront heureux ! Ils pourront rencontrer l'autrice et illustratrice L.K. Imany. Elle présentera le film en amont de la séance prévue de 15 h à 17 h à La Cascade. Ce sera aussi l'occasion de créer et de dessiner un personnage du futur lors d'un atelier.

Le festival se termine en beauté le 15 février à 16 h, avec une activité à la médiathèque pour inventer sa propre langue extraterrestre. Imaginez un nouveau langage avec le vidéaste Romain Filstroff. De quoi faire chauffer votre matière grise en ce début de février ! S.L.G.

Le programme est à retrouver en entier sur myceliades.com

L'EXPOSITION ZINGARO CONTINUE SA COURSE

À Ferrières, les amateurs de photographies découvrent le lien entre le créateur du théâtre équestre Zingaro, trois photographes et Martigues

Deuxième chance pour les amateurs d'art et d'histoire équestre. L'exposition *Zingaro, 40 ans d'histoires partagées* joue les prolongations jusqu'en mars. Surtout que depuis son ouverture en octobre dernier, l'exposition a attiré près de 2 900 visiteurs en à peine deux mois et demi. « Nous avons de très bons retours, que ce soit sur place, dans le livre d'or ou via les activités proposées en parallèle », se réjouit Audrey Corte, adjointe de la directrice du Musée Ziem. Ateliers pour les familles, méditations dans les espaces d'exposition, visites commentées et partenariats avec des structures locales, l'attractivité s'est renforcée autour des cent-dix tirages distincts.

UNE HISTOIRE EN IMAGES

Le musée présente les œuvres de Alfons Alt, Antoine Poupel et Alain Sauvan, trois photographes ayant travaillé avec Zingaro.

Leurs clichés révèlent les multiples facettes de cette compagnie unique, fondée par Bartabas. « Ce qui plaît, c'est la découverte de l'univers et de l'histoire de ce théâtre équestre, mais surtout des visions très différentes d'artistes. Avec un photographe, on peut observer un côté artistique-documentaire, puis sur d'autres photographies, on peut embarquer dans un spectacle visuel plus poétique. Les trois artistes amènent une approche tout à fait personnelle qui permet à chacun de se plonger dans des univers différents », poursuit Audrey Corte. Le mieux, pour comprendre les mondes distincts des trois créateurs d'images, c'est de se rendre directement à l'exposition au premier étage du Musée Ziem. L'entrée est gratuite, permettant à tous de découvrir cet hommage vibrant à un univers où la fougue équestre se transforme en poésie visuelle. Sarah Le Guen À retrouver jusqu'au 9 mars. Contact : 04 42 41 39 60

voit venir une décapitation par un cavalier jetée en été 1879 en Aragon, et une scène d'ordre hiérarchique sur un terrain

et lors des spectacles pyrotechniques de nuit très impressionnants les membres de la Fula (spectacles équestres, très vivants, à l'époque, dans les environs d'Arles).
me au tout début 1984 dans les arènes de Arle de Toulouse. Je me en place par l'intermédiaire avec le Magnifique et l'éclairage de scène Yves, sous le Criso Zingaro. Leur lieu qui les habitait, tout cela offrait une

ent, je devenais le photographe officiel et dans de l'ADSL, l'acte insubstituable de la au terrain vague de leurs, feu de leur

la même jusqu'à la fin, lors de leur présence à partir. Simplement des moments partagés entre les doigts que l'air d'été les vents, elle de Jack Lang, 5 ans après sous le soleil d'été.

Je j'ai écrit un autre chapitre et les pouvoirs à la lumière, le premier



ALAIN SAUVAN



ALAIN SAUVAN
1979 - 1985



RENCONTREZ VOS ÉLUS

Ils vous reçoivent
sur rendez-vous.
Se renseigner en
contactant le numéro
indiqué pour chacun.

ÉLUS MUNICIPAUX

M. GABY CHARROUX
Maire de Martigues
04 42 44 34 80

M. HENRI CAMBESSÈDES
1^{er} adjoint : Finances
Affaires Métropolitaines
Administration générale
Affaires civiles et funéraires
Sécurité publique
Travaux et commande
publique
Grands Projets
04 42 44 30 96

LES ADJOINT(E)S AU MAIRE ET LEURS DÉLÉGATIONS

MME CAMILLE DI FOLCO
La ville innovante
Grands événements,
manifestations et
commerces de centre-ville
Communication
Vie associative
04 42 44 35 49

M. GÉRARD FRAU
La ville de toutes les
égalités : emploi
et formation, hospitalité
et culture de Paix
04 42 44 30 96

MME NATHALIE LEFEBVRE
La ville du vivre-ensemble :
démocratie et participation
citoyenne, services publics
et solidarité, droit des
familles et des citoyen(ne)s
04 42 44 30 92

MME SOPHIE DEGIOANNI
Tourisme et Littoral
04 42 44 34 58

M. FLORIAN SALAZAR-MARTIN
La ville durable : biodiversité,
environnement et
développement écologique
Culture
04 42 10 82 94

MME LINDA BOUCHICHA
Aménagement urbain,
habitat et politique
de la ville
Jeunesse
04 42 44 30 57

M. PIERRE CASTE
Personnel
Protocole et cérémonies,
chasse et pêche
04 42 44 30 88

MME ANNIE KINAS
Éducation et Enfance
04 42 44 30 20

MME CHARLETTE BENARD
Seniors,
Condition animale
04 42 44 35 49

M. ROGER CAMOIN
Déplacement, circulation,
sécurité routière et
stationnement
04 42 44 34 58

M. MATHIEU RAISSIGUIER
Santé et Handicap
04 42 44 34 50

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
Politique alimentaire
communale et agriculture
04 42 80 72 69

M. MEHDI KHOUANI
Ports
04 42 44 35 49

MME SAOUSSEN BOUSSAHEL
Marchés d'approvisionnement
Commerces de centre-ville
04 42 44 34 58

M. JEAN-MARC VILLANUEVA
Sécurité civile
04 42 44 35 49

LES ADJOINT(E)S DE QUARTIER ET PRÉSIDENT(E)S DE CONSEILS DE QUARTIER

MME ODILE TEYSSIER-VAISSE
La Couronne/Carro,
Saint-Pierre/Les Laurons,
Saint-Julien
04 42 80 72 69

M. MEHDI KHOUANI
Croix-Sainte/Mas
de Pouane/Saint-Jean,
Paradis Saint-Roch,
Grès/Capucins
04 42 44 35 49

MME SAOUSSEN BOUSSAHEL
Les Rives nord de l'Étang/
Barboussade-Escaillon/
Les Vallons, Canto-Perdrix/
Les 4 Vents, Notre-Dame
des Marins
04 42 44 34 58

M. JEAN-MARC VILLANUEVA
Lavéra, Boudème/Les Deux
Portes, Jonquières centre
et Sud, Bargemont
04 42 44 35 49

MME MARCELINE ZÉPHIR
L'Île, Ferrières centre
04 42 44 35 49

ÉLU DÉPARTEMENTAL

M. GÉRARD FRAU
Conseiller départemental
04 13 31 12 42

ÉTAT CIVIL



BONJOUR LES BÉBÉS

Anton TORRES
Aslan SEGHIER
Antoine CORTÈS
Zélia FERRIER
Tatania SCHMID
BAPTISTE
Nelya BELAMRI
Alâa DIAF
Lewis TINEL
Hussein MAAREF
Noé BRACKQUELAIRE
BONNIN
Diariou BAH
Aëlys SATTÀ
Basile CERVANTES
Tessa ALIOUT
Maysa CHOGRANI
Assia CHOGRANI
Younes BEN HAJ
MOHAMED
Mylan PASTOS
Lino CAZOTTES
Raphaël DE SAMIE
Lila CHAIBI
Maxime BERNIER
Mohamed CAMARA

Noah LOPEZ
Emma PIAT
Léon MICHEL
Hanna-Sofia SAYAH
Livia MOUROU
Amira BOUKHATEM
Manel
BOUCHLAGHEM
Margot FABRE WEIS
Marceau CABARET
Aya GOUASMIA

*Reflets s'associe
à la joie des heureux
parents.*

ILSS'AIMENT

Carole ZIVELONGHI
et Patrick LAMARRE
Emilie BERNARD
et Jérôme BATIFOUILLE
Sema ÇANKAYA
et Suleyman SELALE

*Reflets adresse
toutes ses félicitations
aux nouveaux mariés.*

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Jean JOVER
Carmèle MESSINA
née CATANIA
Paul DEMOUSTIER
Huguette ANCETTE
née BONNATERRE
Yvette DAUZATS

Jean TARDY
Dolly FERRANDIS
née GIUSTI
Paul MAS
Christian MARIS
Béya KHALFALLAH
Colette DUBUC
née GALIANA
François GARCIA
Denis TERRAS
Jean-Paul GAMEAUX
Pierre DUCROCQ
Henriette VOLLE
née TERRAS
Thérèse BELLIARD
née BEJBLOWA
Madeleine BAYLLY
née DUHAYON
Francisco TROITINO
Léonie TRAMA
née BEAUMET
Marie Antoinette SEGURA
née ESCARABAJAL
Francine FOUQUE
née CAMOIN
Nelly QUIN née AUDOLY
Michel CARRASCO
Sheila BELLON
née KEALY
Rolando GONELLA
Mohammed BADJOUJ
Louis CAYOL
Maria RAMOS FERREIRA
*Reflets présente
ses sincères condoléances
aux familles.*

AUTOMOBILES DE PROVENCE MARTIGUES



**Venez découvrir notre gamme Bioéthanol E85
et profitez du carburant le moins cher du marché**



Une équipe commerciale à votre écoute.

Véhicules neufs | Véhicules d'occasion | Véhicules utilitaires

**SERVICE
COMMERCIAL**

Sur rendez-vous
8h30-12h / 14h-19h

**MÉCANIQUE
CARROSSERIE**

Sur rendez-vous
8h-12h / 14h-18h

**PIÈCES
DÉTACHÉES**

8h-12h / 14h-17h

21, avenue José Nobre - ZI Écopolis Sud - Tél. : 04 42 81 08 63
<https://ford-martigues.groupe-maurin.com>

40 ANS D'HISTOIRES PARTAGÉES

Z I N

G A

R O

PROLONGATION
JUSQU'AU 9 MARS 2025

ALT • POUPEL • SAUVAN

musée Ziem



Martigues